
JOURNAL
ET
CONFER
1747
BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1009

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1009



Volume de LXXIV + 193 pages (titre non compris)
17 Xbre 1912

RELIURE de Veau fauve
aux Armes de
Louis XV
GUIGARD Tome Page
E. OLIVIER, HERMAL, R. de ROTTON 2495(24)
Cote Ms 1009 format
Cote ancienne

M.S. b. 111, 71

CONFÉRENCES
ET
DÉTAILS
D'ADMINISTRATION,
DE
L'ACADEMIE ROÏALE
DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE.

ANNÉE
MDCCXLVII.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

CONFÉRENCES
ET
DÉTAILS
D'ADMINISTRATION,
DE
L'ACADÉMIE ROIALE
DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE.

ANNÉE
MDCCXLVII.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
DE FRANCE

JOURNAL ABREGÉ des SÉANCES DE L'ACADEMIE, POUR L'ANNÉE M. DCC. XLVII

Du Samedi 7 Janvier.

LECTURE des Statuts, conformement à l'usage, et aux anciennes Déliberations.

Rapport de la Deputation vers M. Orry, effectüée le jour d'hier.

Accüeil

Accueil à l'ordinaire.

M. De Tournehem ne s'étant point trouvé à Paris lorsque la même Deputation s'est rendue chez Lui; il a été arrêté qu'elle y retournera après que par les officiers en exercice elle aura été informée du tems convenable.

M. Süe, nommé Adjoint a Professeur pour l'Anatomie en l'assemblée du 26 Novembre 1746, a pris — Seance en cette qualité en celle-ci; et a remis au Secretaire un Discours en forme de remerciment; et où il expose le Plan qu'il se propose de suivre pour former les Eleves dans la connoissance de l'Anatomie. * . .

Lecture faite de ce Discours,

La

* Ce Discours est rapporté ci apres dans le Recueil des pieces page.

La Compagnie a témoigné être extrême ment Satisfaite du Plan proposé, et a promis d'en appuïer l'execution de tous Son pouvoir.

N.a Il s'est dans cette meme assemblée arrêté un petit Reglem pour appuier ce plan, on le trouvera ci après page 12.

M. André-Bardon écrit d'Aix en Provence une Lettre de politesse Sur le renouvellement de l'année.

Du Samedi 28 Janvier

RAPPORT fait par les Deputés qui en execution de la Déliberation précedente Sont retournés chez M. de Tournebem, de La reception obligeante que Leur a fait ce Superieur, et des Sentimens favorables qu'il a fait paroître pô

L'Academie

L'Academie.

Lettre écrite par M. De Tournehem à M. Cazes Direct.r de L'Academie.

A Versailles le 17 Janvier 1747

Le Roi aïant agrée, Monsieur, le projet que je Lui ai proposé, pour mettre plus dans Son jour le mérite et les talens de Son Academie de Peinture, et encourager les Sujets qui la compo sent, je vous envoïe les noms des dix officiers de Lad: Academie que j'ai choisis pour travailler cette année, les fonds ne me permettant pas d'en admettre un plus grand nombre. Je compte emploïer les autres pour les ouvrages

que

que j'ai à ordonner dans les nouveaux appartemens du Château de Versailles, et l'année prochaine je nommerai dix nouveaux Competiteurs, étant juste que tous les bons Sujets profitent des bontés de Sa Majesté. . . . .

Je vous prie d'avertir que je ne donne que la mesure fixe de Six pieds de long Sur quatre pieds de haut pour les Tableaux, et que je laisse entierem^t au Choix des Compositeurs le Sujet de leurs tableaux; l'intention du Roi étant que chacun travaille dans le genre de Peinture pour lequel il se trouve plus de goût et d'inclination. . . . . .

Je me flate, Monsieur, que ces dix Tableaux seront finis à tems pour faire les principaux ornemens de l'Exposition prochaine, au Salon

du

du Louvre.

Je Suis, Monsieur, Vôtre très humble et très obeïssant Serviteur

Signé Le Normant

Noms des Dix officiers désignés en cette Lettre.

M.rs Cazes.
Gallocbe.
Restout.
Le Clerc.
Du Mont Le Romain.
Carle Van Loo.
Boucher.
Natoire.
Collin de Vermont.
Pierre.

N.a M. Jeaurat a depuis été admis a ce Concours (sur addition)

La Compagnie, vivement touchée des bontés de M. Le Directeur general

general, de Son amour pour Les arts et de Son attention pour L'avancement de L'Academie a chargé M.rs Les officiers en exercice de L'en aller remercier de Sa part.

M. Coypel fait Ses excuses à L'Academie, par une Lettre, de ce que „retenu chez Lui par une indisposition, „il n'a pû avoir L'honneur de Se rendre „à L'assemblée, pour Lui faire part de „La grace que le Roi Lui a fait de Le „nommer Son Premier Peintre; „ajoûtant qu'il a une trop haute idée „de la façon de penser de L'Academie, „pour craindre que cette faveur puisse „alterer en rien la bienveillance dont „elle L'a honorée dans tous Les tems; „et que Son plus cher desir est de mériter

de

,, de plus en plus.

La Compagnie a reçû cette nouvelle avec joïe, et a nommé Mrs les Officiers en exercice pour en aller de Sa part faire compliment à M. Coypel chez Lui.

M. Hallé, agrée à l'Academie le 25 Juin 1746, presente l'Esquisse qu'il a faite de Son morceau de reception (Sujet La Dispute de Neptune et de Minerve) Laquelle est approuvée par les Feves, pour être executée en grand dans le terme de Six mois.

Du Samedi 4 Fevrier.

M. VAN LOO, Premier Peintre du

du Roi d'Espagne, écrit de Madrid une Lettre de politesse pour le nouvel an.

M. La Datte, Adjoint à Professeur, Sculpteur du Roi de Sardaigne, idem de Turin.

II.

Reglement au Sujet des Cours d'Anatomie, arrêté dans l'Assemblée du 5 Janvier dernier, ordonné en celle d'être publié et affiché en l'Ecole.

Reglement

M. Süe, Adjoint à Professeur pour l'Anatomie, se disposant à en donner des Leçons, l'Academie, toujours attentive à tout ce qui peut perfectionner les Arts de Peinture et de Sculpture, a ordonné ce qui suit.

Article 1er

Article premier.

Que le Professeur en exercice choisira une Semaine pour poser une figure qui sera dessinée par tous les Eleves qui prétendent être admis au Cours d'Anatomie.

Article II.

Que le Professeur ne retouchera point la figure des Eleves, qui seront obligés de la remettre chaque jour entre les mains du S. Reydellet comme cela se pratique pour les Prix.

Article III.

Que les figures seront simplement numerotés, sans que le nom des Eleves soit derriere, afin que le jugement se porte sans partialité.

Article IV

Que ce Jugement servira à

choisir

choisir ceux qui sont en etat de suivre avec succès les d: leçons d'Anatomie.

Rapport des Deputés qui ont été complimenter M. Coypel sur sa nouvelle dignité, et de sa Sensibilité aux attentions de la Compagnie.

Decès de M. Le Chevalier Dorigny, Graveur et Academicien, arrivé a Paris le premier Decembre 1746. Age 88 ans et 6 mois.

Du Samedi 25 Fevrier

Rapport des officiers qui, en consequence de la Déliberation du 28 Janvier dernier ont été remercier —

M.

M. de Tournebem et du Discours obligeant qu'il leur a tenu, Lequel s'est terminé par ces mots: Je me flate, Messieurs, que nous nous encouragerons reciproquement.

M. Coypel, présent à cette assemblée, fait son remerciment à la Compagnie de la Députation dont elle l'a honorée. Voïés page xvj.

Du Samedi 4 Mars

CONFERENCE, en laquelle Le Secretaire fait la lecture de la vie de Jacques Sarazin et de celle de Louis Du Guernier, membres de l'Academie primitive: Lesquelles vies il a composé

Sur

Sur des anciens Memoires du dépot.

N.a Ces deux vies aïant déjà été lües une fois le 7 Mai 1740 appartiennent au volume de cette année là.

La Capitation pour l'année Courante, et les Comptes de l'Année derniere, ordonné être reglés le 24 de ce mois par M. le Directeur, M.rs les Recteurs et Adjoints à Recteur, M. le Professeur en mois, et pour les Classes par M.r d'Ulin Ancien Professeur.

Le Moyne le fils, Professeur.

Pigalle, Adjoint à Professeur.

Du Change } Conseillers.
Chardin ... }

L'Epicié, Secretaire et Historiographe.

Et Francisque Millet, Academicien

Du

SÉANCES

Du Samedi 24 Mars

Jugement des Petits Prix du quartier expirant.

Premier..... Les S.rs Du Mont. S
Second..... Les S.rs Le Brun. P
Troisiéme... Les Jeaurat de Bertrix P.

Relûte des Déliberations du même quartier.

Rapport, du travail fait le matin de ce jour Sur la Capitation.

Idem de l'arrêté des Comptes des S.rs Reydellet pour l'année 1746: Approbation, ratification, décharge à l'ord.re

M. Tardieu, Graveur Academicien

micien, presente deux Epreuves d'une Planche par lui gravée d'après M. Oudry, ayant pour titre, Vüe de La Ville de Beauvais, laquelle est approuvée et mise sous le privilége de l'Academie.

M. Moyreau de même, pour une Planche par lui gravée d'après Wouvermans, intitulée La Chaumiere.

L'Assemblée prochaine remise au Samedi 8, parceque le Samedi précedent se rencontre avec la veille de Pasques.

Du

Du Samedi 8 Avril.

Lecture des Statuts.

Du Samedi 29 Avril.

CHOIX, sur une Epreuve itérative faite par les Etudians qui désirent d'être admis à travailler pour les grands Prix, laquelle Epreuve s'étant trouvé encor très foible L'Académie n'a admis au Concours, et encore par grace, que

Les Srs. De Seve. }
Canot. ..... }
Querin. ..... } Pour la Peinture.
Durand ..... }
Coustou ..... }
Challes ..... }

Les S. Hutin ... } Pour la Sculpture.
Caffieri ... }

Voir le Sort de ce Concours ci après pag. xxxxvi

M. Coypel, Premier Peintre du Roi, communique à l'Academie, une Lettre à Lui écrite par M. de Tournehem Directeur et Ordonnateur des Batimens du Roi; par laquelle il Lui marque entre autres;; Qu'en Sad. qualité de „Premier Peintre de S. M. ce Sera toujours à Lui qu'il s'adressera pour tout „ce qui pourra regarder l'Academie de „Peinture et de Sculpture: Que Lui aïant „remis l'Etat des ouvrages ordonnés, il „le prie de les Suivre et de Lui en rendre „compte.

Et par Apostille .. que lorsqu'il y aura „quelque affaire pressée, il n'aura qu'à écrire „et qu'il aura reponse Sans retard.

Du

xxvij. SÉANCES

Du Samedi 6 Mai.

DEUX Lettres de M. De Tournehem, adressées l'une à l'Academie l'autre à M. Coypel.

Celle adressée à l'Academie conçüe en ces termes

A Versailles le 5 Mai 1747

Mon intention étant, Messieurs, de concourrir autant qu'il sera possible à l'avancement et à la perfection des arts, j'ai crû qu'il seroit à propos, sans augmenter le nombre de vos places, ni rien innover dans vos Statuts et Reglemens, de pouvoir toutesfois donner, sous le bon plaisir du Roi, à M. Freret, Secretaire de l'Academie des Belles Lettres, une Expectative à vôtre Academie avec Séance

et

et voix délibérative dans vos assemblées. Je pense qu'en augmentant une personne de son merite à vôtre Compagnie, c'est continüer de l'illustrer. Je suis, Messieurs, vôtre très humble et très obéïssant serviteur

Signé Le Normant.

La Compagnie, après avoir délibéré a consenti unanimement à la demande de M. de Tournehem, et a accordé sur le champ à M. Freret une expectative pour la premiere place d'Amateur qui viendra à vaquer; avec droit, en attendant, de séance et voix délibérative.

Et elle a nommé M. Le Moyne le fils, Professeur en exercice et le Secretaire pour lui en faire part au nom de l'Academie.

La Lettre

La Lettre adressée à M. Coypel portoit ce qui Suit

A Versailles Le 5 Mai 1747

Je n'ai pû vous faire reponse plustôt, Monsieur, aïant été Saigné par précaution. Je vous renvoïe Le Memoire que vous m'avés donné pour L'achat des Livres destinés à L'Academie de Peinture. Suivant ce que nous avons arrêté ensemble, je vous prie de charger Le Sécretaire de L'Academie d'en faire L'acquisition la plus complette et de m'en fournir Le Memoire, afin d'en ordonner Le païement, Suivant La reception qu'il m'en accusera.

Je vous envoïe aussi La Lettre pour Messieurs de L'Academie au Sujet de M. Freret. Je Suis, Monsieur, Vôtre très humble et très obéiss.t Servit. Signé Le Normant.

Lecture

Lecture faite de cette Seconde Lettre, M. Coypel a ajoûté de la part de M. le Directeur general qu'il comptoit que ces Livres seroïent en la garde du Secretaire; ainsi qu'y devoïent être, sans doute, les Planches gravées, les Estampes et Desseins.

L'Academie, vivement touchée des bontés du Roi, et connoissant qu'elle ne doit un bienfait si distingué de S. M. qu'aux soins et à la bienveillance de M. de Tournehem, a resolu d'aller par Députation pour l'en remercier; et a décidée que cette Députation seroit Composée de M. Coypel, Premier Peintre du Roi, et de M.rs les officiers en exercice.

La Compagnie a aussi remercié M. Coypel de la part qu'il a eu à procurer ce bienfait.

Du

SÉANCES

Du Samedi 27 Mai.

RAPPORT de la Députation faite en conséquence de l'arrêté en l'assemblée précedente, et de la reponse faite par M. de Tournehem, „ que l'Academie „ avoit de ses Sentimens un bon garant „ en M. Coypel, et lesquels ne tendent „ qu'à regler avec justice tout ce qui pour- „ ra contribüer au bien general des arts, „ et en particulier à celui de l'Academie.

M. Freret, Secretaire perpétüel de l'Academie des Inscriptions et Belles lettres prend Séance en ladite qualité d'Amateur par expectative et fait son remerciment.

Projet de M. Freret pour

faire

faire une Recherche ample et méthodique sur le Costume, relativement aux Arts de Peinture et de Sculpture.

Ce Projet, exposé a l'Academie par M. Coypel Premier Peintre du Roi, et comme approuvé et protegé par M. de Tournehem, a paru à la Compagnie aussi honorable pour elle que nécessaire; et a été en consequence applaudi generalem.t

N.a ce Projet n'a pas été inseré parmi les pieces de l'Annee qui forment le Recueil ci après parceque ses Auteurs ne l'ont pas trouvé digeré assez a fonds pour ce effet.

Et, Conformement aux intentions de M. le Directeur general elle a nommé Les Caresme pour faire Les Dessins et les Planches requis pour constater lesd.s Recherches, avec titre de Déssinateur attaché à l'Academie pour ce Sujet, droit de Séance et rang sur la Liste après les Academiciens.

M. Freret a ajouté que pour repondre à l'attente de la Compagnie, il

donneroit

donneroit sur cette matiere tous les éclaircissemens dont ceux qui voudroïent le consulter pourroïent avoir besoin; charmé que ses Connoissances devinssent ainsi le bien propre de l'Academie.

M. Coypel fait présent à l'Academie de Deux cent vingt trois Planches gravées par M. Le Comte de Caylus, d'après les Desseins du Cabinet du Roi: present que la Compagnie a reçu avec toute la gratitude possible.

Du Samedi 3 Juin

CONFERENCE, en laquelle le Secretaire fait Lecture d'une Dissertation de M. Le Comte DE CAYLUS intitulée

intitulée Reflexions Sur la Peinture, où l'Auteur propose les moïens les plus capables de développer et de fortifier le Genie et le goût dans ceux que la nature a fait naître pour les Arts.

Cette Dissertation est insérée tout au long dans le Corps du Recueil etant ensuite de ce Journal. On y trouvera Sous la page 9.

Les. Caresme prête Serment, et prend Séance en Sad: qualité de Déssinateur attaché à l'Academie, pour l'execution de ses recherches Sur le Costume.

M. Coypel remercie ensuite L'Academie des attentions qu'elle a bien voulu montrer pour lui à cette occasion.

L'Assemblée prochaine avancée d'un jour, à cause de la fête de Saint Jean Baptiste.

Du

Du Vendredi 23 Juin.

JUGEMENT des Petits Prix du quartier expirant

Premier. .... Les Pajou. S.

Second. .... Les Mettay. P

Troisiéme. .... Les Marc Godefroi P.

Relûte des Déliberations du même quartier.

M. Jacques Guay, Graveur en Pierres précieuses, natif de Marseille est proposé par le Secretaire, conformé à l'intention du Roi, d'honorer un talent d'une si antique célébrité, et Surplusieurs de Ses ouvrages; et est agrée par les Feves en la maniere accoûtumée, et à la charge de faire pour Sa reception la figure Symbolique

bolique de l'Academie avec ses attributs.

N. On lui a donné depuis un autre Sujet dans qu'il en aie fait Registre, Voir l'article de sa reception au Volume de 1748, page

M. Cazes remercie l'Academie de l'avoir continué pendant trois années dans la place de Directeur; et la prie, conformement a l'Article IX des Statuts de 1663, de vouloir bien lui donner un Successeur.

La Compagnie le félicite et le remercie par rapport à la Sagesse de son administration; et arrête, suivant ce qui a été reglé par la Déliberation du 28 Sept^bre 1743, qu'il sera pourvû à l'heure meme au remplacement de M. Cazes.

M. Coypel, Premier Peintre du Roi et Recteur, est nommé unanimement

a

a cette dignité. Il prend Séance tout de Suite, et fait Son remercîment.

M. De Troy, Ancien Professeur, Directeur de l'Academie de France à Rome, en consideration de l'honneur qu'il y fait à l'Ecole françoise, et de la Superiorité de Ses talens, est en Suite mis au rang d'Ancien Recteur, et le Secretaire est chargé de lui écrire à ce Sujet au nom de l'Academie.

M. Parrocel, Professeur, etant atteint de maladie, la Compagnie, pour le visiter à ce Sujet, et s'informer de Sa part de l'état de Sa Santé, députe M. Adam l'aîné, Professeur en exercice, et M. Le Moyne le fils, aussi Professeur.

Du

Du Samedi Premier Juillet

ASSEMBLÉE par convocation generale, motivée pour recevoir pour la premiere fois M. Le Normant de Tournehem, Directeur et Ordonnateur general des batimens du Roi, qui a declaré vouloir se trouver à l'ouverture des Conferences.

S'étant en consequence rendu a — l'Academie vers les heures du Soir, accompagné de M. De Vandieres Son Survivancier, ils ont été reçûs, au bas du grand escalier, par M. Coypel Directeur, et par M.rs Les officiers en exercice, qui l'ont conduit en la grande Salle et établi en la place d'honneur.

M. de Vandieres a occupé celle qui étoit immédiatement à Sa droite; M. Coypel celle qui étoit à Sa gauche; Le Professeur

fesseur en exercice s'est placé à la gauche de M. Coypel. Le reste de la Séance à l'ordinaire.

Dès qu'elle a été formée M. de Tournehem a été complimenté, au nom de la Compagnie, par Le Secretaire.

Ce Compliment est rapporté ci après avec les autres pieces qui forment le Corps du Recueil pour cette année ; vôïés page 33.

M. Le Directeur general a repondu à ce Compliment en termes convenables; et en assurant la Compagnie que dans toutes les occasions il se feroit un plaisir de lui donner des preuves réëlles de son estime et de sa bienveillance.

Ensuite M. Coypel à ouvert la Conférence par la Lecture d'une Dissertation Sur la Nécessité et l'utilité de recevoir des avis.

Cette Dissertation aïant déja été lüe à l'Academie

pour

pour la premiere fois le 4 Novembre 1730, et ensuite avec des augmentations le 8 Mars 1744, auroit dû etre employé dans le volume d'une de ces deux années; mais comme pour cette troisième Lecture l'Auteur y a fait encor plusieurs changemens considerables, et qu'il la mise en l'etat où il paroit vraisemblablement elle devra rester, on l'a inserée ci après dans le Corps du Recueil p. 35.

Cette Lecture faite, M. le Directeur general a approuvé le Dessein de construire des armoires à hauteur d'appui le long de la principale face de la grande Salle pour servir de Bibliotheque, et en a ordonné l'execution.

M. Moyreau a presenté deux épreuves d'une planche par Lui gravée d'après Wouwermans, intitulée La Diligence Hollandoise, laquelle est approuvée et mise sous le privilége de l'Academie.

La Séance finie M. de Tourne

Ben

hem et M. De Vandieres se sont retirés et ont été reconduits jusqu'à leur Carosse.

Resolu ensuite que M. Coypel Directeur et Mr. les Officiers en exercice iroïent en députation remercier M. de Tournehem de l'honneur qu'il a fait en cette occasion à l'Academie.

Du Samedi 29 Juillet.

M. Pierre-Louis Surugue Graveur, agrée le 30 Septembre 1741, presente les deux Planches par lui gravées pour sa reception (les Portraits de M. Guillain et de M. Fremin) lesquelles aïant été admises par les feves, il est reçû, prête Serment et prend Séance.

Propositions

Propositions faites par M. Coypel et approuvées par la Compagnie pour avoir force de Reglement

1 Que les Statuts soïent a l'avenir suivis ponctüellement, comme le seul moïen de maintenir l'ordre et la paix en l'Academie.

2 Examiner les reparations a faire dans l'Academie et en faire un Memoire détaillé pour être présenté à M. le Directeur general.

3 Ces reparations faites qu'il soit établi qu'au Commencement de chaque quartier et à la fin les officiers en exercice feront une revüe générale dans toute l'Academie pour voir si tout y est en bon ordre, et que les Professeurs s'engageront d'en faire autant entrant en moi~.

M. Du Change

M. Du Change, Graveur Academicien et Conseiller, presente deux Epreuves d'une Planche par Lui gravée d'après M. Le Brun, representant un Christ mis au tombeau; laquelle est approuvée et mise Sous le privilége de l'Academie.

M. Parrocel remercie la Compagnie de l'attention qu'elle a bien voulu Lui temoigner en Sa Dre maladie

M. ORRY Protecteur de l'Academie écrit une Lettre en reponse à celle qu'elle Lui avoit écrite pour Lui faire part de la nomination de M. Coypel à la place de Directeur: Applaudit à ce choix.

Du Samedi 5. Août.

ASSEMBLÉE generale et publique.

M. Coypel, y lit un Dialogue sur la prochaine Exposition des Tableaux dans le Salon du Louvre.

Ce Dialogue reflechit indirectement sur une brochure repandüe vers ce tems dans le public sous le titre: Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France, Avec un enamen des principaux ouvrages exposés au Louvre en 1746. Comme l'Auteur y porte des jugemens peu exacts sur nos meilleurs maitres, M. Coypel sans le refuter ni même l'indiquer, etablit les principes qui doivent regler les jugemens de ces Expositions publiques.
Voir ce Dialogue ci après dans le Recueil pag. 75.

M. Le Comte De Caylus fait en Suite, aux instances de la Compagnie, faire une Seconde Lecture de Ses Reflexions Sur La Peinture. (voés pag. xxxv.

M. Surugue

M. Surugue le Pere, Graveur-Academicien, présente Six Epreuves, deux pour chacune de trois Planches par lui gravées, dont deux d'après M. Coypel, et une d'après M. Chardin, lesquelles Sont approuvées et mises Sous le privilége de l'Academie.

L'Examen des Tableaux et des Basreliefs faits par les Eleves pour les Grands Prix fixé au Samedi 19 du courant.

Du Samedi 19 Aout

SUR cet Examen decidé que pour l'interet du Roi et l'honneur de l'Academie, elle ne donnera point

encore

encore de Prix cette année. Des Sujets tels que ceux qui se sont presentés à ce Concours n'etant nullement en etat de profiter des graces du Roi et particulierement pour le voyage de Rome.

M. De Troy écrit de Rome une Lettre de remercîment, pour le rang d'Ancien Recteur dont elle l'a honoré.

Du Samedi 26 Aout.

PROPOSITION faite par M. Coypel au nom de M. De Tournehem tendante „ dans la vüe de „ donner, s'il est possible à la Compagnie encore plus d'éclat qu'elle n'en ait „ eu dans les années les plus heureuses,

et

„ et sans rien innover aux Statuts, à
„ joindre à M.rs les Amateurs **huit**
„ **Associés Libres**, qui n'auroïent
„ que le droit de Séance, et ne parvien-
„ droïent à la voix délibérative que lors
„ que M.rs les Amateurs viendroïent à
„ manquer: que ce concours de gens
„ de mérite, vraiment zelés pour le
„ progrès des arts que l'Académie aut-
„ tive, contribüerout à les faire fleurir
„ et à leur donner le point de dignité qui
„ fait la recompense la plus flateuse
„ des célébres Artistes.

La Compagnie, après avoir délibéré, a unanimement accepté la Proposition de M. de Tournebern; et elle a nommé M.rs le Professeur en exercice et le Sécretaire pour en faire part, à M. **le Comte De Baschi**, et

à

à M. Hulst qui ont été proposés par M. le Directeur general pour remplir deux de ces huit places.

Et à L'égard de ceux qui désireront être admis dans Les Six places restantes elle a arrêté qu'ils seront obligés de faire des visites et Les démarches convenables; ainsi qu'il est d'usage dans Les autres Academies.

Du Samedi 2 Septembre

M. HULST L'un des nouveaux Associés Libres a pris Séance en cette qualité, immédiatement après M.rs Les Amateurs, et a fait un remerciment.

M. Freret a ensuite demandé

et

et obtient la permission de se démettre de sa place d'Amateur par expectative, et d'entrer dans la Classe des Associés Libres, en se déportant de la voix délibérative dont il étoit en possession; et prend en conséquence le premier rang en ladite Classe.

Conference remplie par un Discours de M. le Comte de Caylus, Sur la Maniere et Sur les moïens de l'éviter duquel Discours le Sécretaire fait la Lecture, et auquel M. Coypel, Directeur, fait une espece de Reponse en peu de mots, adressée à l'Academie.

Ce Discours est rapporté ci après dans le Corps du Recueil des Memoires page : et la Reponse de M. Coypel y est inseré à la suite pag.

M. Le Marquis De Calvieres
Marechal

Marechal des Camps et armées du Roi, Lieutenant des Gardes du Corps de S. M. aïant témoigné, dans une Lettre écrite à M. Coypel, combien il Seroit flaté Si L'Academie vouloit bien L'Honorer d'une des D. places d'Associés-Libres.

Lecture faite de lad: Lettre, la Compagnie, après avoir déliberé connoissant le mérite et le goûs de M. Le Marquis de Calvieres pour les Arts qu'elle professe, a jugé à propos de Lui accorder Sa demande, meme celle d'être dispensé quant à present des visites imposées par La Déliberation prise à la fin de la Séance précedente, à cause de Son Service actüel auprès de la personne de Monsieur Le Dauphin.

M. Le Comte De Baschi

etant

étant tombé malade La Compagnie députe, pour aller de Sa part Sçavoir de Ses nouvelles, M.rs Les officiers en exercice.

M. Carle Van Loo, malade de même, même députation pour Lui.

Du Samedi 30 Septembre

JUGEMENT des Petits Prix du quartier expirant

Premier ..... Les Darchis. 3.
Second. ..... Les Perronnet. P
Troisiéme. .... Les Joullain P

Relûte des Déliberations du même quartier.

Trois

Trois Lettres de M. De Tournehem, une adressée à L'Academie les deux autres à M. Coypel.

Celle adressée à L'Academie conçue en ces mots.

A Versailles le 28 Sept.bre 1747

Je vous annonce avec grand plaisir, Messieurs, que le Roi a paru très content de vos Ouvrages. S. M. les a regardé avec une atlention qui semble prouver qu'elle continüera à jetter des regards favorables Sur son Academie de Peinture. Je me flate que vous ne négligerés rien pour mériter de plus en plus qu'elle m'écoute avec bonté, lorsque je trouverai occasion de lui parler en vôtre faveur. Je Suis, Messieurs, Vôtre très humble et très

obéissant

obéïssant Serviteur Signé Le Normant

La premiere de deux Lettres adressées à M. Coypel, datée du même jour, portoit en substance.

„ Que M. de Tournehem, aïant „ expedié les ordres pour le païement des „ Tableaux du Concours, ces ordres seroïent „ remis à lui M. Coypel dans la Semaine „ suivante; Mais que voulant faire con „ noître à M.rs les Peintres combien il „ désiroit exciter en eux une loüable ému- „ lation, il s'étoit proposé d'accorder des „ Prix; et comme il étoit persuadé de „ l'équité de ceux qui ont concourrus, il „ souhaitoit qu'ils en fussent eux mêmes „ les Juges.

„ Les Prix annoncés au nombre de „ Six, consistans chacun en une Medaille

„ d'or

„ d'or et d'une Bourse de cent Jettons
„ d'argent; Lesquels Prix ont été par
M. Coypel mis Sur le Bureau.

Lecture aïant été faite de cette Lettre, il S'est formé un Silence de quelques momens: Après quoi M. du Mont le Romain S'est levé, et a demandé, tant en Son nom qu'au nom de Mrs Bouchet et Natoire, tous deux Concurrens comme lui, que pour obvier à tout déplaisir et à toute jalousie et desunion, il fut permis de disjoindre les deux objets qui formoïent chaque Prix, et de les partager avec égalité entre les Onze Concurrens: Expedient qui a été agrée de tous avec une cordialité et une unanimité véritablement touchantes.

Surquoi chacun d'eux, à Commencer par les plus anciens, a été reçû

a été reçu à opter ou d'une Medaille d'or ou d'une Bourse de jettons. Et comme après tout ce partage il s'est trouvé encor un Lot de reste, M.rs les onze Co-partageans ont demandé qu'il fut délivré à M. L'Epicié, Secretaire de L'Academie, et de L'aveu de tout le Corps bien digne de cette attention; Ce qui été effectüé à L'instant.

La Seconde desd. deux Lettres écrites à M. Coypel, et encore de même datte, contenoit ce qui Suit

M. De Tournehem y marquoit a M. Coypel „ D'avoir reçû L'Etat qu'il „ lui avoit demandé des Noms de ceux „ qui s'étoïent présentés pour remplir „ les places d'Associés-Libres; et „ qui Sembleroïent pouvoir être agréables

„à l'Academie: Qu'il n'en avoit trouvé
„ aucun qu'il n'eut admis avec plaisir,
„ S'il restoit autant de places qu'il se
„ rencontroit d'Aspirans; mais que
„ n'y en aïant plus que trois, il croïoit
„ que l'Academie ne pouvoit se dispen-
„ ser de les donner à M. L'Abbé De
„ Löwendal, à M. Le Chevalier De
„ Vallory et à M. Watelet, qui les
„ avoïent sollicité les premiers, et avec
„ les plus de vivacité.

Lecture faite de cette Lettre, la matiere mise en déliberation, la Compagnie a unanimement acquiescé à la proposition de M. De Tournehem; et en consequence a élu Associés-libres M. L'Abbé de Löwendal, M. Le Chevalier de Vallory et M. Watelet et elle a chargé le Secretaire de leur en

faire

faire part au nom de L'Academie.

Deputation resolue des officiers de L'Academie vers M. De Tournehem, pour le remercier de la nouvelle faveur qu'il vient de Leur accorder.

M. Pierre Le Sueur, Peintre de Portraits, agrée dès Le 27 Aout 1740, presente ceux de M. Tournieres et de M. Carle Van Loo qu'il a faits pour Sa reception; Lesquels aïant été admis par les fèves, il a eté reçû, a prêté Serment et a pris Séance.

M. Moyreau a presenté deux Epreuves d'une Planche par Lui gravée d'apres Wouvermans, intitulée

tulée L'Accident du Chasseur, laquelle a été approuvée, et mise sous le privilege de l'Academie.

M. Slodtz, Adjoint à Professeur, nommé pour professer pendant le mois prochain, à la place de M. Parrocel, encore indisposé.

Du Samedi 7 Octobre.

M. Le Comte de Baschi prend Séance, en la qualité d'Associé Libre, en consequence de l'arrêté du 26 Août dernier. (voïés page xxxvij)

M. Le Marq. de Calvieres élu en la même qualité le 2 Septembre (v. p. xlv) prend

prend Séance de même.

M. L'Abbé de Lövendal, Abbé Commendataire de La Cour-Dieu, élu le 30 du mois dernier, idem.

M. Watelet, Receveur-General des finances de la Généralité d'Orleans, élu le même jour; Séance de même.

Lecture des Statuts.

Rapport de la Députation faite vers M. de Tournehem, en consequence de l'arrêté pris en l'Assemblée derniere; et de la Reponse pleine de bonté et d'encouragement à des nouveaux efforts.

Distribution

Distribution faite, de la part de M. le Directeur general, par M. Coypel, à chacun des Onze Auteurs des Tableaux du grand Concours d'une Ordonnance du Roi sur le Trésorier general des Batimens de S. M. (de la somme de xv.cll) Chaque Ordonnance renfermée dans un Portefeuille de maroquin bleu, dont le fermoir étoit une fleur de Lis d'or.

L'Assemblée prochaine avancée d'un jour, à cause de la fête de S.t Simon et de S.t Jude.

Du Vendredi 27 Octobre

CONFERENCE, faute d'affaires

que

Ly SÉANCES

de Secretaire remplit par La Lecture de deux ou trois de celles de feu M. Antoine

N.° Sont imprimées Coypel, Premier Peintre du Roi

Du Samedi 4 Novembre

CONFERENCE, en laquelle Le Secretaire fait Lecture d'une Dissertation Sur L'Harmonie en matiere de Peinture, et Sur La Couleur, faite par M. Le Comte de Caylus, et à laquelle M. Coypel repond par un petit Discours, adressé à L'Auteur.

Cette Dissertation est rapportée en entier ci-après dans le Recueil des Pieces page 129.
Et le Discours fait par M. Coypel en Reponse est transcrit ensuite page 163.

Du

De 1747 Luy

Du Samedi 25 Novembre

DECÈS de Messire Hilbert ORRY, Ministre d'Etat, Conseiller d'Etat ordinaire, Commandeur et Grand Tresorier des Ordres du Roi, Protecteur de l'Academie, cidevant Controlleur general des finances, Directeur et Ordonnateur general des Batimens de S. M. Led. decès arrivé au Château de la Chapelle, près Nogent Sur Seine, Le jeudi 9 Novembre 1747. Age, environ cinquante neuf ans.

Députation ordonnée par devoir et par reconnoissance, pour faire part de cet évenement a M. de Tournehem et composée de M. Coypel, Directeur, et de M.rs les officiers en exercice.

M. Charles Hutin

M. Charles Hutin Sculpteur, agrée le 30 Juillet 1744 presente Sa figure de reception (Caron Le nautonnier) Laquelle passe par Le moïen des fèves, en consequence est reçû, prête Serment et prend Séance.

Du Samedi 2 Decembre.

RAPPORT de la Députation faite vers M. De Tournehem Le Lundi 27 Novembre dernier, en conseq[ue] de L'arrêté de L'assemblee derniere;

M. Coypel au nom de La Compagnie Lui a dit.

MONSIEUR

QUOIQUE L'Academie n'ait jamais

mais été plus vivement protegé qu'elle l'est aujourdhui, elle se trouve dans le cas de demander un Protecteur. Lors qu'il s'agit d'un choix de cette importance, c'est à vous, Monsieur qu'elle doit s'adresser.

A ce discours M. de Tournehem a repondu

„ Qu'il étoit extrêmement Sen-
„ sible à la démarche de l'Academie
„ pour ce qui le regardoit personnellement,
„ mais que, ne pensant qu'au bien gene-
„ ral, il se proposoit de parler au Roi
„ pour l'engager à la prendre sous sa
„ Protection immédiate. Que Si. S.M.
„ avoit des raisons particulieres pour
„ refuser cette grace, que pour lui il se
„ trouveroit tres honoré de repondre aux

désirs

,, desirs de la Compagnie en l'acceptant.

SUR cette reponse, si favorable, M. Coypel a repris la parole, et a dit.

MONSIEUR

PROCURER cette gloire à l'Academie c'est vous élever au dessus de ceux qui jusqu'ici ont accepté le titre qu'elle vient de vous offrir.

M. COYPEL a ensuite rendu Compte à la Compagnie que le jour même il avoit reçû une Lettre de M. de Tournehem conçüe en ces termes

A Paris ce 2 Decembre 1747

LE ROI, Monsieur, veut bien prendre le titre de Protecteur de son Academie de Peinture. Il met le

Comble

comble à la Protection dont S. M. l'honore. Je vous prie d'annoncer cette bonne nouvelle à Messieurs de L'Academie. Elle ne perdra rien en passant par vous. Je me flate que vous voudrés bien assurer L'Academie de la part que je prens à Sa joïe.

Je Suis bien véritablement, Monsieur, Vôtre très humble et très obéïssant Serviteur.

Signé Le Normant

Lecture ayant été faite de cette Lettre M. Coypel a adressé a L'assemblée Le Discours qui Suit.

MESSIEURS

DANS L'heureux instant où nous apprenons que le digne Chef des Arts, en s'immortalisant Lui même, assure à

cette

cette Academie une immortelle gloire peut-être Seroit-il dangereux de trop envisager à quels nouveaux efforts, nous engage La Protection immédiate que nôtre AUGUSTE MONARQUE daigne nous accorder. Ne seroit-ce pas, Messieurs, risquer de tomber dans une Sérieuse rêverie, au moment meme que pénétrés de La plus vive reconnoissance nous devons faire éclater La joïe La plus parfaite.

Cette glorieuse Protection, qui assure à l'Academie un éclat à jamais durable; et qui ne prouve pas moins La grandeur des Sentimens de M. De Tournehem, que L'estime dont il honore La Compagnie, a été reçû par elle avec une joïe également respectüeuse et reconnoissante

connoissante; pénétrée de laquelle elle a resolue d'en aller rendre grace à ce digne Chef; et a nommé pour cet effet M Coypel, Directeur, avec les officiers en exercice.

Elle aussi remercié et félicité M. Coypel des Soins qu'il s'est donné pour la réüssite de cette importante affaire.

M. Le Chevalier de Valory,

élu Associé-libre Le 30 Septembre dern, a pris en cette qualité Séance au Commencement de celleçi, entre M. L'Abbé de Lowendal et M. Watelet.

M. Charles Van Loo

Peintre d'Histoire, fils de feu M. Jean Baptiste Van Loo, Professeur de l'Académie

demie, et agrée le 26 Novembre 1746 présente une nouvelle Esquisse de reception (Sujet un S.t Sebastien) laquelle est approuvée par les fèves.

Conférence ou M. l'Epicié lit un Essai de sa Composition sur la vie de feu M. Charles De la Fosse.

N.a Comme cet Essai a été lû pour la premiere fois à l'Academie en la séance du 6 Fevrier 1740 il appartient au Volume de cette année là.

M. Le Moyne Ancien Recteur, aïant été dangereusement malade, la Compagnie a nommé M. Gallocbe, Recteur, et M. Restout Adjoint à Recteur pour l'aller voir de sa part.

Du

Du Samedi 30 Decembre

JUGEMENT des Petits Prix du quartier expirant.

Premier..... Les Pérache. S.
Second..... Les Buteux. S
Troisiéme.... Les Joullain. P.

Relûte des Déliberations du méme quartier.

Rapport de la Députation faite à M. de Tournehem, le mardi 5 du courant, en consequence de l'arrêté de l'assemblée derniere (voies page Lxv.)

M. Coypel lui a dit, au nom de la Compagnie.

MONSIEUR

L'HONNEUR que vous venés de

procurer

procurer à l'Academie assure à tel point vôtre gloire, que cette Academie, qui vous rend grace, croit aussi devoir vous féliciter. Elle vous présente, Monsieur, cet Extrait de la derniere Déliberation couchée sur ses registres. C'est une preuve autentique des Sentimens de respect, d'admiration et de reconnoissance dont pour vous elle est pénétrée, et qu'elle veut conserver à jamais.

M. de Tournehem a répondu à ce Discours

„ Que ce qui le flatoit extrêmement
„ et devoit flater l'Academie, c'étoit qu'il
„ n'avoit eu aucune peine à obtenir cette
„ faveur de Sa Majesté: qu'il comptoit
„ qu'une émulation réciproque seroit le
„ fruit d'un évenement si marqué. Il a
ajouté en finissant Et que ne ferai-je pas,

Messieurs,

Messieurs, avec un Premier Peintre et un Directeur comme celui que vous avés?

Rapport fait ensuite par M. Coypel du voïage qu'il a fait depuis à Versailles, de l'honneur que lui a fait M. de Tournehem de le présenter au Roi, au nom de la Compagnie, et de l'accueil plein de bonté qu'il a reçû de S. M.

M. Charles Van Loo (vous pag. lix) présente son tableau de reception, lequel aïant été admis par les fèves, il est reçû et prête Serment.

M. Nicolas-Charles Silvestre Maître à dessiner du Roi se présente sur plusieurs Desseins et Tableaux de sa composition, et sur plusieurs gravûres.

de

de Sa main et est agrée par les fèves et reçû dans la même Séance en qualité d'Academicien, en consideration de l'honneur qu'il a eu de montrer à dessiner à Sa Majesté nôtre AUGUSTE PROTECTEUR, et a prêté Serment, et pris Séance: renvoié au demeurant vers M. Le Directeur pour le Sujet de Son morceau de reception.

M. Du Vivier, Graveur des Medailles du Roi, reçû Academicien dès le 22 Mai 1718, est chargé par M. Coypel de graver la tête de Sa Majesté comme Protecteur de l'Academie, pour Servir desormais de Sçeau à la Compagnie, pour cet ouvrage tenir lieu audit Sieur du morceau de reception auquel il n'a pu encore Satisfaire Selon ses desirs faute d'occasion.

M. Le Bas

M. Le Bas, Graveur Academicien, présente deux Epreuves d'une Planche par Lui gravée d'après Teniers aïant pour titre les Oeuvres de Miséricorde; laquelle est approuvée et mise sous le privilége de l'Academie.

La Deputation d'usage pour aller Saluër M. de Tournehem et M. De Vandieres, à l'occasion du prochain renouvellement de l'année, ordonné être composée de M. Coypel Directeur et de Mrs. Les Officiers en exercice.

M. Carle Van Loo continuant d'être malade, la Compagnie depute pour l'aller voir de Sa part M. Jeaurat, Professeur et le Secretaire.

L'Assemblée

SÉANCES

L'Assemblée prochaine avancée d'un jour a cause de la fete de l'Epiphanie.

Proposition faite par M. Coypel, de Supprimer, à l'imitation des autres Academies, les Visites du Jour de L'an; et de rétablir un usage, anciennement Suivi en l'Academie, de faire une Quête pour Secourir des Sujets nécessiteux qui pourroïent tenir au Corps academique, et actüellement en faveur de la Veuve d'un de Ses Officiers également vertüeuse et indigente.

Le Discours ou cette double Proposition est plus développée est rapporté ci après dans le Recueil des Memoires et Pieces page

La Compagnie aïant déliberé Sur les deux parties de cette Proposition. a Resolue unanimement.

A l'egard

A l'egard de la premiere; de Supprimer pour toujours Les Visites du Jour de L'an, Sans s'écarter jamais de ce présent Reglement.

Et quant à la Seconde, elle y a acquiescée de même.

Et à L'instant même, la Séance tenante, elle a par les S.rs Reydellet, Concierge Receveur, fait faire la Quête à tous ceux des Officiers et Academiciens dont étoit composée cette Séance. Le produit de laquelle Quête s'est trouvé monter à la Soe de 158.tt 12.s, qui a été augmenté depuis par les Liberalités de plusieurs des Membres de l'Academie, qui ne s'étoïent point trouvés à cette assemblée. Même M. Le Directeur general, en presence de qui M. Le Comte de Baschi, l'un de ces derniers, a fait la Sieme, a dit obligeamment qu'il Se regardoit comme

trop

trop uni avec le Corps pour ne point repeter le droit de participer à une Oeuvre aussi Loüable, et a donné trois Louis d'or.

L'Academie a eu la Satisfaction de tirer la pauvre Veuve qui en étoit l'Objet d'une Situation des plus pressantes qu'elle Supportoit dans le Silence et avec résignation.

N^a. Il n'a point été fait Registre de tout ce dernier detail, par principe de generosité. L'on a cru devoir le temperer ici par celui du bon Exemple qu'il paroit toujours utile d'etablir, et qui souvent est necessaire.

FIN DU JOURNAL DES SEANCES

Vû. Lépicié

RECUEIL
DES
MEMOIRES,
DISCOURS
ET AUTRES PIECES,
indiquées par le
JOURNAL PRÉCEDENT
et rangées dans le même ordre
qu'elles ont été successivement lües à
L'ACADEMIE

RECUEIL

DES

MEMOIRES

DISCOURS

ET AUTRES PIECES

indiquées par le

JOURNAL PRÉCEDENT

et rangées dans le même ordre

qu'elles ont été successivement lües à

L'ACADEMIE

Lxxs.

TABLE
pour les
MEMOIRES ET DISCOURS

PLAN pour les Leçons anatomiques à donner aux Eleves de L'Academie; presenté par M. Süe Adjoint à Professeur pour L'Anatomie. 7 Janvier 1747. Page 1

Reflexions Sur La Peinture, contenans les moïens que l'on croit les plus capables pour développer et fortifier le genie et le goût de ceux que la nature a fait naître pour les arts Par M. Le Comte de Caylus, Amateur P. 9. 3 Juin

Compliment

1 Juillet 1747. Compliment fait à M. Le Normant de Tournehem Directeur et Ordonnateur general des Batimens du Roi &a en y venant pour la premiere fois prendre Séance en cette qualité à L'Academie par M. L'Epicié Secretaire et Historiographe ... P. 33.

1 Juillet Dissertation Sur La Nécessité et L'utilité de recevoir des Avis, par M. Coypel, Premier Peintre du Roi et Directeur de L'Academie P. 35

5 Aout. Dialogue Sur la prochaine Exposition des Tableaux dans Le Salon du Louvre; et pour Servir indirectement d'antidotte contre une Brochure anonyme publiée au sujet Du Salon de 1746. Le Dialogue fait par M. Coypel ..... P. 75.

Dissertation sur la Maniere relativement à la partie du Dessein; et sur les moïens de l'éviter par M. le Comte de Caylus ... P. 101. — 2 Septembre

Avec un petit Discours par forme de Reponse à cette Dissertation adressée à l'Academie par M. Coypel .... P. 127

Dissertation sur l'Harmonie en fait de Peinture, et sur la Couleur, par M. le C. de Caylus P. 129 — 4 Novembre

Et Reponse à lui adressée par M. Coypel ..... P. 163

Discours pour proposer à l'Academie la Suppression des visites du Jour de l'an; et le retablissement d'un usage charitable, prononcé en la derniere assemblée de — 30 Decembre

l'année

année par M. Coypel ..... P 163

PLAN

PLAN

pour les

LEÇONS ANATOMIQUES

à donner aux Eleves de l'Academie.

Par M. Süe, Adjoint à Professeur pour l'Anatomie.

MESSIEURS

LES SOINS infinis que vous emploïés pour accroître La gloire de cette Academie, et pour La perpétüer par l'avancement de vos Eleves, méritent les plus grands Eloges. C'est à ces Soins, toujours Soutenus, que je doïs la place que j'occupe aujourd'hui. 7 Janvier 1747

Je

Je viens donc, pénétré du respect le plus profond pour cette illustre assemblée, lui en témoigner ma parfaite reconnoissance. Je viens soumettre à ses lumieres l'espece de Plan que je me suis formé pour entrer dans les vües et dans le dessein qu'elle a de rétablir l'étude de l'Anatomie, que depuis quelque tems semble avoir été trop negligée par ses Eleves. Je me flate qu'elle voudra bien seconder mes efforts, et me tracer elle même la route que je dois tenir. Si elle m'accorde cette grace je serai bien sûr de ne me point égarer.

Je sçais trop ce que je vous dois, Messieurs, pour avoir voulu entrer en exercice sans vous consulter

et

et sans prendre vôtre attache sur la forme que je me propose de donner à mes Leçons.

J'espere que vous trouverés bon que par chaque Semaine, à jour préfix, j'y vaque pendant deux heures. J'ai dans la maison que j'occupe une salle, disposée comme celle de vôtre Ecole, très propre aux démonstrations et assés spacieuse pour contenir jusques à cent auditeurs purement tels. Mais comme pour la Peinture et la Sculpture il s'agit d'une étude particuliere, et que pour déssiner ou modeller il faut avoir plus de place, et l'aisance nécessaire pour voir et pour travailler, je compte pouvoïr me reduire à vingt ou trente Etudians.

Je vous supplie donc très humblement, Messieurs, de vouloir bien remplir vous même Le nombre de vos Eleves que je devrai recevoir à mes Cours, en nommant ceux que vous jugerés en état de pouvoir profiter de cette étude; laquelle, comme vous le sçavés, ne pourra qu'être nuisible à ceux qui ne seroïent pas assés avancés pour m'entendre.

Je m'appliquerai à être concis et clair, et j'éviterai avec soin tout detail que je croirai étranger à vos talens.

Je donnerai d'abord une idée generale des Os et de leurs articulations. J'entrerai dans une

démonstration

demonstration plus particuliere des muscles les plus exterieurs. Je dirai leurs noms et leurs usages. J'expliquerai leur mechanisme. Je parlerai des vaisseaux qui se montrent au travers de la peau, &c.

Quand je croirai les Eleves qui me seront confiés assés instruits des principaux points de cette Science, je leur en ferai faire l'application sur le modele vivant, posé dans les attitudes convenables. Là je chercherai à les prémunir contre toute maniere trop seche et trop prononcée, en leur faisant connoître l'effet de la peau dans les divers ages, les diferens sexes, les diferentes Constitutions. Formés de cette façon vos Eleves sçauront comment

donner aux Os leur juste mésure et
Leurs veritables mouvemens, aux
articulations Leur place naturelle, aux
muscles leur Situation, Leurs insertions,
Leur contraction et Ses divers degrés,
et Leur configuration rélativement a
chacun, Si diferente dans l'action et
dans le repos.

Vous Sçavés, Messieurs,
mieux que personne, le besoin indis-
pensable qu'ont vos Eleves d'être Suf
fisamment initiés dans nôtre Anatomie.
Cette Connoissance qu'il faut qu'ils
acquierent avec un Si grand nombre
d'autres ne courra jamais risque de les
rebuter, encouragés et Soutenus comme
ils le Sont Sans cesse par vos exem-
ples.

La

La figure humaine est sans contredit l'objet qui fournit à vos compositions l'action la plus noble et la plus interessante. Pour le bien rendre, cet objet, vous Sçavez quels soins prodigieux prenoïent le grands maîtres de l'antiquité; avec quel art et quel goût tout se ressent dans Leurs Chefd'oeuvres de la Science anatomique. Cette même Science vous l'admirés dans ces grandes Lumieres qui présiderent à la renaissance des arts dans Michel-Ange, dans Raphaël, dans les Caraches. Aussi croi-je pouvoir avancer avec verité qu'elle renferme en Soi L'une des conditions essentielles de cette beauté Sublime qui fit toujours le charme du monde Connoisseur.

Toute la nature, Messieurs,

est

est de vôtre ressort. Vous en multipliés les richesses dans tous les tems. Quelle gloire pour moi d'être agregé à des hommes qui, pour ainsi dire, enfantent l'immortalité! Je m'estimerai extremement heureux si mon projet peut être suivi de quelque succès, et si vous voulés bien y mettre le sceau de vôtre approbation.

Ce Discours de M. Süe a été lû par moi sous signé Secretaire et historiographe de l'Academie, en l'assemblée tenüe le samedi 7 Janvier 1747

Lépicié

REFLEXIONS
Sur la
PEINTURE

Contenant les Moïens qu'on croit les plus capables de développer et de fortifier le genie et le goût de ceux que la nature a fait naître pour les arts.

Par M. Le Comte DE CAYLUS, Amateur.

C'EST qu'en m'entretenant avec vous, MESSIEURS, que je puis former, rectifier ou confirmer mon jugement; et vous proposer les Moïens que je crois les plus capables 3 Juin 1747.

de

de développer et de fortifier en nous le goût et le genie que la nature nous a donné.

Le mécanisme de ce genie et de ce goût, s'il est permis de parler ainsi d'une partie qui est absolument du ressort de l'esprit, non seulement nous fait plaisir à démêler, mais — souvent nous en facilite la production. Je vais donc ici en examiner la marche; et vous retracer, le mieux que je le pourrai, les operations du Peintre quand il dispose une figure et quand il la termine. Je me restreindrai, dans cet examen, à une figure seule, pour avoir un exemple à proposer qui puisse convenir également à la Sculpture comme à la Peinture. La composition des

Sujets nombreux a des regles plus
étendües, et n'entre point dans Le
dessein auquel je m'arrête aujourdhui.

Le genie est ce feu, cette
conception vive, originale et presque
Surnaturelle, qui s'éleve dans nôtre
ame, et la transporte en quelque
Sorte hors d'elle même: définition
que je ne puis mieux achever que par
l'ingenieuse allégorie de Promethée
dérobant le feu du Ciel. Cet entousias-
me, qui en est comme l'essence, est le
même que celui de la Poësie. Il con-
centre les idées, et force l'imagination
à ne voir qu'un Seul objet. Il enfante
par besoin, toujours avec chaleur, et
pour l'ordinaire avec un certain desordre.
Car il est rarement arrivé qu'une pensée

produite par Son moïen n'ait eu besoin d'être rectifiée pour être executée, et avec des diferences avantageuses.

C'est alors que le goût entre en action: Ce goût si dificile à définir, et qui n'est dans les arts que le rapport des parties, leur convenance, leur jeu et leur Harmonie. Malgré ces qualités qui le constitüent, ce goût, il ne peut que Servir d'indication à l'Artiste, et lui donner des Soupçons Sur ce qu'il a produit. Il ne peut être fixé que par la nature. Mais, s'il recoit d'elle Ses vérités, Son expression et Son piquant, il la discerne, et choisit Sur elle même les parties qui Lui conviennent Le mieux, pour former un ensemble parfait: Semblable en ceci à

l'Architecte

l'Architecte, qui, renfermé dans les regles d'un ordre qu'il veut traiter, à besoin de beaucoup de genie et de beaucoup de goût pour prendre des Licences, ou faire des changemens, qu'exigent les diferences de la Situation, de l'utilité ou du point de vüe.

C'est donc Le genie et le goût qui dans nos arts forment toute figure. La pensée ou le genie de l'Artiste la dispose et lui donne Son existence. Le discernement ou le goût de l'Artiste Lui donne Sa Vérité qu'il emprunte de La nature, et qu'il embéllit de toutes les finesses et de toutes les graces; de toutes Les convenances, en un mot, dont il est capable.

Je vous entretiens ici, Mes-

Sieurs,

Sieurs, de ce que vous faites tous les jours. Mais quand on aime l'art, comme vous Sçavés que je l'aime, On aime à Se rendre compte de Ses operations, et à Les examiner en detail: On aime Surtout à Communiquer Ses penSées à ceux qui en Sont les arbitres. C'est le cas où je me trouve; et ce qui m'engage a vous parler de choSes que vous Scavés mieux que moi, et Sur Les quelles vous pouvés par conSequent me donner des Lumieres. Car, il en faut convenir; un Amateur ne peut que penSer et méditer Sur l'art. Mais la pratique en est comme la clef, qui ouvre l'esprit à la véritable intelligence. La pratique, jointe à la reflexion, met le Comble à La Connoissance, et peut Seule la porter à Sa perfection.

Comptant

Comptant donc sur vôtre indulgence et plus encore sur vôtre amitié, persuadé d'ailleurs que vous êtes bien convaincus du motif qui m'engage à vous entretenir, je revieins, Messieurs, aux operations du genie et du goût; ainsi qu'aux preuves incontestables d'une chose qui merite autant nôtre attention que toutes les autres parties de nos arts.

On conserve dans les portefeüilles des Curieux plusieurs morceaux qui déposent admirablem des chemins que le genie et le gout se sçavent fraïer pour arriver au parfait. Il en est, où le genie seul domine, qui nous donnent un Spectacle ravissant. Quel charme en effet ne-

goûtons

goûtons nous pas, en voïant le feu d'une premiere idée jetté Sur le papier, ou empreint Sur une maquette? Production d'un instant, où tout est esprit, et où La manoeuvre n'est pour rien. On voit enSuite, avec non moins de Satisfaction cette même idée plus formée, plus étudiée, donner des preuves de la reflexion de La SageSSe et du goût de Son auteur, auxquels Se Sont plus ou moins jointes les beautés de La nature dont il a fait choix.

La diference qu'il y a entre une Academie et une figure deSSinée par un motif arrêté peut appuïer et Servir à faire mieux entendre ce que j'avance ici Sur L'operation du genie. La figure que nous appellons Academie

n'a été posée que pour l'exercice du dessein en general. Le Professeur n'a eu, avec raison, d'autre objet en la posant que celui de présenter un beau choix, un heureux contraste dans les parties, d'y repandre une belle lumiere, avec un beau jeu de muscles: tandis que la figure que nous connoissons sous le nom d'Etude, posée pour un Sujet déterminé, est remplie d'une intention et d'une action qui parle à l'esprit. Vous sçavés combien dans les desseins des grands maîtres on distingue aisement les figures de ces deux genres diferens. Dans leurs Academies on voit la lecture simple de la nature et l'exercice de l'art sans autre objet que lui même; Mais dans leurs Etudes on est frappé du feu, de la vivacité, de l'action, du sentiment

timent qui y dominent. L'on y reconnoit par tout le genie qui les a produites; L'on se contente dans les autres de la Correction, du goût de dessiner et de la main.

Cette observation ne me paroit pas demander un plus grand detail, ni être de nature à vous arrêter plus longtems. Il me suffit de vous avoir proposé une indication qui serve a distinguer un effet du genie, toujours dificile à expliquer; et celui-ci me semble d'autant plus sensible que je ne veux tirer mon exemple que du même auteur, du même modele et des mêmes matieres. J'en appelle, Messieurs, à ceux qui, comme vous, Sçavent Lire et penser l'art.

Je

Je ne puis cependant quiter ce Sujet Sans chercher à prémunir les jeunes Artistes contre une erreur qui me paroit considerable. C'est celle de Se livrer à un faux feu qui tient plus de la réminiscence que du génie et de le prendre pour Lui: malheur qu'une funeste facilité entretient Souvent en nous, et dont on croit avoir excusé L'inconvenient en disant: Cela a été fait au bout de L'outil. Ce danger de L'art est d'autant plus à redouter, qu'il n'est que trop commun. et que L'amour propre fournit toujours des raisons pour L'excuser.

Un Artiste qui aura Sa reputation, La postérité et L'honneur de L'art et de L'Academie pour objet ne Sçauroit donc Sur ce point être trop

Severe

Sevére avec Lui meme. Il doit cependant redouter en même tems un autre danger: Celui de trop éfacer, de trop tourmenter Son travail. Ce dernier inconvenient bien Souvent vient moins ~~Souvent~~ de la dificulté qu'on trouve à Se Satisfaire que de la peine qu'on rencontre à Surmonter un obstacle. Il en est tels, je l'avoüe, qu'il est bon, et meme Loüable, de vaincre avec une espece d'acharnement. Mais en general tout Ouvrage bien pensé avant que d'être avancé jusqu'à un certain point produira rarement de pareils embaras.

Le malheur de la reminiscence est moins facile à éviter. Dans le nombre de ceux à qui on peut le reprocher il est à présumer que plusieurs s'y Sont

livrés

livrés involontairement, et s'y livrent encor tous les jours de même. Car c'est une ennemie que nous portons en nous même, souvent sans en avoir le moindre doute. Souvent encore elle ne s'est établie en nous que par un principe d'admiration ou d'attachement. Les moïens de nous en délivrer seroïent, ce me semble, en premier lieu de craindre le blâme où elle nous expose: secondement, lors qu'on aura arrêté une pensée de la laisser reposer quelque tems, pour se bien assurer du degré de proprieté qu'on a sur elle; et enfin d'avoir des amis qu'on mettroit à portée de nous discuter sans ménagement; et de nous dire, au besoin, nos plus dures vérités.

Cet article n'est pas un des

moins

moins essentiels à traiter par rapport à l'art. Si l'amitié est rare dans le monde, l'on peut dire qu'elle l'est encore beaucoup plus pour vous, Messieurs: puisqu'aux qualités qui fondent les amitiés ordinaires, il vous faut encore celles de l'esprit: il faut que vôtre ami, pour pouvoir vous être utile, ait des lumieres du côté de l'art. Il faut en même tems qu'il soit vrai, et qu'il ose l'être avec vous. L'Ami qui nous flate trop, qui s'échauffe en nôtre faveur, même de la meilleure foi du monde, est d'ordinaire le plus dangereux pour nous et le plus nuisible. Si nous le croïons, il arrête nos progrès; et que nous le croïons ou non, il nous suscite un peuple d'ennemis. Et comment être en garde contre Lui? Il n'a jamais d'autre

pensée

pensée que la nôtre. Sans cesse il nous touche le coeur, en caressant nos enfans, en applaudissant jusqu'à leurs défauts, en les défendant, ces défauts, contre les critiques les plus saines et les plus judicieuses. Qu'il est dificile encore une fois de se défier d'un tel ami? et néanmoins il le faut: car il y va de tout pour celui qui céde à ce genre de seduction.

L'Ami severe, mais préoccupé est plus incommode: il s'en faut bien qu'il soit aussi dangereux. L'Artiste en qui je suppose des principes et un fonds de connoissances doit discerner ses avis et ses censures. La discussion où il entrera à ce sujet ne peut gueres manquer d'être profitable à l'un et

à

à l'autre. Combien dans la profession de vôtre art ce discernement n'est il pas nécessaire, pour démonter ou éconduire les ridicules avis des gens du monde? Vous y êtes, Messieurs, d'autant plus exposés que vous travaillés pour eux, que vous devés leur plaire, et que malheureusement c'est devenu une espece de bon air, même chez des hommes, d'ailleurs assés modestes sur les autres matieres qu'ils ignorent, de raisonner et de décider de celles du goût et des arts comme s'ils les possedoïent à fonds, et d'un ton assuré que l'on peut dire tenir du Vertige.

Pour vivre et pour traiter journellement avec des gens affectés de la Sorte vous Sentés, Messieurs, com

bien

bien il vous importe de vous montrer rempli des belles connoissances qui forment les regles de vôtre art. L'heureuse application que vous ne cessés de faire de ces regles prouve abondamment à quel dégrés ces Connoissances sont en vous. Tous les moïens qui peuvent contribüer à les accroître encore, où à vous les présenter avec ordre et avec methode, vous doivent être agréables. Je ne doute pas que vous ne receviés dans cet esprit la proposition qui vous a été faite en l'assemblée précedente d'entreprendre un Ouvrage complet, autant qu'il pourra l'être, sur le Costumé. Il formera pour l'Academie une époque célébre par l'utilité dont il sera à tous les Peintres de l'Europe, présens et à venir. Si mes voïages, et mes études en ce genre, ont pû me mettre en etat

de

de concourrir à cet objet, je m'y livrerai avec plaisir. Je serai charmé de vous communiquer mes idées, et plus encore de recevoir les vôtres. Pourrions nous être insensible sur une entreprise qui nous peut faire tant d'honneur?

Un autre aiguillon qui vous doit animer à étendre où à confirmer ces Connoissances qui siéent si bien a votre etat, et que j'y pretens si nécessaires, est la Bibliotheque dont le Roi vient d'enrichir l'Academie. Elle vous doit engager à cultiver la lecture plus que vous ne faisiés encore. Heureusement tous les bons auteurs, échappés à la fureur des tems, sont traduits, et le sont toujours assés bien en nôtre langue, quant au fonds et aux caracteres dont la

Peinture

Peinture peut avoir besoin. Plus vous examinerés ces bons ouvrages et les précieux restes de l'antiquité, et plus vous serés convaincus qu'il s'en faut beaucoup que tous les Sujets soïent traités, ou qu'ils le soïent sans être susceptibles de changemens plus avantageux. Homere seul, cet homme divin, me paroît inépuisable.

Quel plaisir pour un Peintre, en se delassant de ses occupations ordinaires, d'aller, pour ainsi dire, à la découverte dans un bon auteur. Oüi, Messieurs, vous devés goûter un attrait bien plus vif que tous les autres hommes à lire ces historiens, ces poëtes, où tout est pour l'ordinaire en action. Vôtre imagination, accoûtumée à vous servir,

vous

vous accompagne sans cesse; et d'un livre, souvent froid ou indiferent pour ceux qui n'ont pas vôtre talent, elle en fait une gallerie, riche et variée, de toutes les beautés de la nature, et de toutes les richesses de l'esprit.

Cependant je ne vous exhorterois jamais qu'à des lectures peu étendües et assés moderées. Cette occupation n'a souvent que trop de charmes. Vous en avés une principale à laquelle vous vous devés par préference. C'est ce qui peut vous détourner de penser a la Peinture, et à ce grand nombre de parties qui la composent, me paroît un inconvenient redoutable. Car, en general, la nature, en nous faisant un présent, nous accable d'ailleurs de refus; et nous

n'achetons

n'achetons ordinairement un talent—
qu'en lui soumettant le germe de plu-
sieurs autres. Il n'appartient pas à
tout le monde d'avoir une tête organisée
comme l'étoit celle de Michel-Ange.
Vous le sçavés, Messieurs, que pour
l'étonnement de l'humanité il est encore
indécis dans quelle partie il a été plus
grand, ou de la Peinture, ou de la Sculp-
ture, ou de l'Architecture. Mais, sans
nous élever si haut, et sans parler des
vivans, Léonard de Vinci, Salvator-Roza
et tant d'autres, ont cultivé les lettres
et les muses avec honneur, sans di-
minuer leurs talens pour la nôtre.—
Toutesfois, je le repéte encore, c'est—
courrir risque de déchéoir, c'est s'exposer à
l'infidelité que de faire sa cour à deux
beautés à la fois. En un mot donner

cette

cette double occupation à l'esprit, c'est le partager; et le partager, c'est le distraire d'un art qui demande un homme tout entier.

Que demandai-je donc? Ma proposition se reduit à ceci: que le Peintre fasse son principal de — L'exercice immédiat de son art —; mais qu'il veüille bien emploïer ses heures de repos à se familiariser — avec les auteurs anciens. Je sçais qu'on peut m'objecter l'exemple de la pluspart de nos grands artistes modernes, qui se sont volontiers tenus aux seules ressources de leur genie et de la pratique. Mais, en admirant leurs belles productions, je ne puis — m'empecher de croire qu'ils auroient

encore

encore mieux rendu leurs idées, qu'ils les auroïent plus ornées, qu'enfin ils y auroïent encore repandu plus de finesse et d'expression, s'ils avoïent senti par l'habitude de la lecture, et les reflexions qu'elle inspire, tout l'esprit et tout l'art de l'auteur dont ils empruntoïent leur Sujet.

Enfin, Si l'on dit avec raison que la Peinture et la Poësie Sont Soeurs, il me Semble que l'on peut dire, avec encor plus de vérité, que l'histoire et la Fable Sont au même degré de parenté avec la Muse que nous Servons, et que vous me faites aimer depuis Si Longtems.

Lecture a été faite de ce

Discours

Discours de M. Le Comte DE CAYLUS, par moi Soussigné Secretaire et Historiographe de l'Academie, en l'assemblée tenüe pour les Conferences Le Samedi 3 Juin 1747.

Lépicié

COMPLIMENT

COMPLIMENT
fait à
M. LE NORMANT
DE TOURNEHEM,
Directeur et Ordonnateur general des Batimens du Roi, jardins, arts, Acadèmies et Manufactures Roïales, en venant pour la premiere fois prendre Séance en cette qualite à l'Academie.

Par M. L'Epicié, Sécretaire et Historiographe.

MONSIEUR:

L'ACADEMIE est d'autant plus

plus Sensible à l'honneur, qu'elle reçoit aujourdhui, que vos premieres démarches, en lui annonçant le choix du Roi, lui ont annoncé en même tems vos bienfaits, et les dispositions — généreuses où vous étiés pour nous. Quel préjugé plus flateur des Suites de vôtre Direction, et de l'accueil favorable que vous ferés à nos travaux! Oüi, Monsieur, nous comptons qu'à l'exemple des Seguiers et des Colberts, à qui vous Succedés, vous allés faire réfleurir les Arts, et vous immortaliser par eux.

Vû — Lépicié

DISSERTATION
sur la
NÉCESSITÉ DE RECEVOIR DES AVIS.

Par M. COYPEL, Premier Peintre du Roi, Directeur de l'Academie.

MESSIEURS

MA PROPRE instruction a été mon unique objet quand j'ai hasardé d'écrire les reflexions que j'expose à vôtre jugement. Je n'ose croire qu'elles puissent être d'aucune utilité à d'autres que moi. 5e. Juillet 1747.

Si je

Si je prens la liberté de vous entretenir aujourdhui Sur la Néces sité de recevoir des Avis, c'est pour vous demander les vôtres. Je ne puis me fiér à ceux que je me donne dans cet ouvrage, s'ils ne me paroissent approcher de vos Sentimens. Les Secours que j'ai tirés des Conseils dont plusieurs fois vous m'avés généreusement aidé, ont fait naître en moi le desir d'écrire Sur une matiere Si importante. Pour commencer, Messieurs, à mettre mes reflexions en pratique, je les Soumets à vos Lumieres: daignés m'aider à perfectionner ce que vous m'avés inspiré.

Despreaux Semble s'adresser au Peintre ainsi qu'à

l'Ecrivain

l'Ecrivain quand il dit, dans Son Art poëtique

Faites vous des amis prompts à vous censurer
L'Experience, en effet, me prouve chaque jour que nous n'en pouvons trop avoir, pour nous avertir des fautes qui nous échappent dans un tableau.

La Peinture est composée de tant de parties, que nous ne devons presque jamais nous flater de ne pas perdre de vüe les unes, en nous attachant à chercher les autres.

Il n'est pas moins rare de trouver des amis qui soïent égalem.t touchés de toutes ces parties.

Souvent l'admirateur du Titien

Titien sera peu sensible à l'élegance des contours. Le partisan de Raphaël, au contraire, soutiendra que sans le grand goût, la délicatesse et la pureté du Dessein, la Peinture n'est qu'un art mécanique. L'homme d'esprit et de sentiment ne s'attachera qu'a l'ordonnance et à l'expression des têtes. Le Sçavant paroîtra satisfait si le Costume est scrupuleusement observé. Ainsi des autres.

Pour rémedier à cet inconvenient consultons séparement ces gens de goût qui semblent s'accorder si peu: l'un appercevra ce que l'autre avoit laissé échapper. Nous verrons aujourdhui nôtre ouvrage par les yeux de l'homme de lettres, demain nous

aurons

aurons recours à ceux de l'amateur du Coloris; une autre fois nous emprunterons les lumieres du Connoisseur que charme le Dessein. Je pense que si nous sommes doüés de ce genie sans lequel on ne doit point entreprendre de peindre; et que nous sçachions y joindre la docilité que doit inspirer le desir de bien faire, nous pouvons approcher du point de perfection en consultant ces differens Censeurs. Mais lorsqu'un seul à nôtre confiance, il est à craindre que bientôt, uniquement épris d'une des parties de nôtre art, nous ne tombions dans l'erreur de négliger les autres.

On me dira, sans doute, qu'il n'est pas facile de rencontrer

ce

ce nombre d'amis qui parlent à coeur ouvert. J'en conviens. Mais si les amis nous manquent aïons recours à nos ennemis. Profitons des critiques qu'ils auront faites de nos derniers ouvrages, pour connoître les défauts de ceux auxquels nous travaillons.

C'est même une erreur de croire que celui qui cherche des conseils n'en puisse attendre que de ses véritables amis. L'Amour-propre, autant que l'amitié, engage les hommes à donner des avis; et pour en recevoir je pense qu'il suffit d'en demander. Mais il arrive quelquefois que la façon dont nous les demandons ne prouve en nous que le desir de nous attirer des

loüanges

loüanges.

Souvent un Auteur trouve le Secret de faire l'éloge de Son ouvrage, dans le tems même qu'il Semble implorer le Secours de la Critique. Trouvés-vous, dira-t'il, que je me Sois heureusement tiré de telle dificulté? Je crains que la finesse de ces expressions ne Soit pas Sentie du public. J'aurois moins de défiance Si je n'avois à faire qu'à des Connois-Seurs tels que vous. Dites moi vôtre Sentiment. Le moïen de dire des choses fascheuses à quelqu'un qui déclare que vous êtes Seul capable de connoitre l'excellence de Son mérite?

Non, ce n'est pas ainsi qu'on

engage

engage les hommes à user de Sincerité.
Quand nous nous y prendrons de cette
maniere nous en trouverons peu d'assés
impolis pour ne nous pas tromper. Ne
prévenons nos juges que Sur La dis-
position où nous Sommes de nous
corriger, et Sur L'obligation que nous
aurions à quelqu'un qui nous voudroit
assés de Bien pour nous faire part de
Sa critique, au risque de nous affliger.
D'ailleurs laissons parler nôtre
Ouvrage: Ce qu'il ne dira pas, c'est
qu'il ne pourra le dire. L'ennüeuse
explication qu'un Peintre fait de Son
tableau, ne Sert Bien Souvent qu'à
prouver qu'il a manqué de capacité
pour rendre ce que, peut-être, il avoit
heureusement pensé. Soïons prompts
à démêler Sur le visage de celui que

nous

nous consultons l'inpression qu'il reçoit au prenier coup d'oeil. C'est le Sentiment que Sa politesse ne peut nous cacher. Mais, je l'ai déjà dit, ne craignons pas de manquer d'avis, quand il Sera bien établi que nous les recevrons avec plaisir.

Je Sçais que nombre de gens ne nous en donnent que dans l'idée de s'approprier une part au Succès de nos ouvrages. Mais que nous inporte qu'ils se vantent de nous les avoir fait corriger? Loin d'être blessés de leur indiscrétion, Sçachons leur gré du Soin qu'ils prennent de publier que nous avons Sçû profiter des reflexions qu'ils ont la foiblesse de revendiquer. Le public n'ignore pas que nous Som-

mes

mes Sujets à faire des fautes; mais il peut douter que nous aïons la bonne foi d'en convenir, et la capacité de les réparer. Je dirai plus. Si nous possedons de rares talens ne Sommes nous pas trop heureux qu'on Sçache que nous les couronnons par cette modeste docilité?

Gardons-nous bien cependant de la pousser trop loin. Apprenons par de profondes reflexions à juger nos propres juges. Ne nous rendons à une critique importante qu'autant qu'elle Sera Suivie de raisons claires et Solides. Un cela ne me plaît pas ne doit pas nous décourager, Si celui qui nous le dit n'est pas à portée de nous repondre quand nous lui demandons

demandons pourquoi. Mais faisons-nous un devoir indispensable de nous soumettre aux avis d'un homme consommé dans l'art, quand même nous ne serions pas absolument convaincus de la nécessité du changement qu'il nous propose. Non seulement nous devons cette déference à la reputation qu'il s'est acquise; mais sa longue experience est pour nous une preuve qu'il nous en manque trop encore pour bien sentir la valeur des raisons qu'il nous donne. Soïons presque-assurés que nous ne tarderons pas à les approuver, quand nous aurons fait ce qu'il exige de nous.

Je disois qu'on ne doit pas s'allarmer de l'improbation d'un

homme

homme qui ne Sçait pas la justifier par de Solides raisons. Je pense qu'on doit encore moins être flaté des Suffrages de celui qui se contente de dire: **Cela est beau**, sans ajoûter **cela me fait telle impression**. Mais malheureusement nous nous trouvons toujours bien disposés à prendre ce dernier au mot; et rarement, quand on nous applaudit, avons-nous le courage de demander pourquoi. Quelle raison peut nous en empecher, Si ce n'est que nôtre Ouvrage nous avertit, en dépit de nous mêmes, que nos admirateurs n'auroïent point de bonnes raisons à nous donner? Convenons cependant qu'une approbation Suspecte de flaterie, loin de nous Satisfaire, devroit nous inquieter, Si nous n'étions plus touchés

du

du plaisir de recevoir des Loüanges
qu'enflammés du desir de les mériter.

J'ai dit que pour apprendre à nous bien critiquer nous ne pouvions trop méditer sur les Chef-d'oeuvres des grands Maitres qui nous ont precedés. J'ajoute ici que les ouvrages des habiles gens avec qui nous vivons contribueroïent beaucoup encore à nous perfectionner, Si nous avions la force de goûter les avis müets qu'ils nous donnent Souvent. Mais quoi! Nous avons peine à convenir, même en Secret, que Sous nos yeux quelqu'un ait pû acquerir dans nôtre art des perfections qui nous manquent. Nous avoüons que les Anciens les ont possedés, et nous leur pardonnons.

Ils semblent avoir expié cette offense en cessant de vivre.

D'ailleurs nos contemporains sont obligés de leur rendre la même justice. C'est un dédommagement pour nôtre amour-propre. Mais qu'arrive-t-il? Nous nous bornons à admirer les grands hommes qui sont venus avant nous, sans nous efforcer de les égaler. Nous renonçons à ce noble desir, dans l'espérance que nos rivaux ne parviendront pas plus que nous à ce haut degré. Et quant aux ouvrages nouveaux, si, à certains égards, ils excitent nôtre jalousie, loin de les étudier assés pour mettre les nôtres en état de leur disputer le prix, nous tachons de nous

consoler

consoler en ne les regardans plus que pour y faire la recherche des défauts que peut-être nous aurions évités. Delà nous allons revoir nos productions avec autant de complaisance — pour nous-mêmes, que nous avons eu de Sévérité pour les autres. Nous y admirons la partie que nous croïons posséder Superieurement. Nous la déclarons la premiere de toutes. Nos flateurs, plus dangereux que nos ennemis, Sont assés faux pour nous fortifier dans cette ridicule opinion; et nos amis, Souvent trop foibles pour la combattre, l'adoptent insensiblement. Bientôt enfin, Si nous pensons encore aux ouvrages de nos émules, c'est pour nous rappeller avec plaisir qu'on n'y remarque point cette partie éminente avec laquelle

nous

nous nous croïons en etat de nous passer de celles que nous avons négligées.

Heureux encore si l'on se contentoit de penser si mal en secret. Mais cela est il possible? Peut-on être interieurement jaloux des autres, ou satisfait de soi-meme, sans en rien témoigner au dehors? Ne nous y trompons pas: l'orgueil, qui cause ces divers mouvemens, perce même dans les discours où l'on affecte de paroître modeste. Si nous loüons les autres quelquefois, loin d'être blessés que l'on nous contrarie, nous regardons, en ce cas, la contradiction comme une politesse qui nous est dûe. Que dis-je? Souvent nous faisons remarquer de

legeres

legeres beautés dans les ouvrages de nos confreres pour nous mettre en droit d'y faire découvrir des fautes considerables.

Que seroit-ce au contraire si nous pouvions reserver pour nous-mêmes la Sévérité de nôtre censure, et regarder la production d'autrui avec cette favorable prévention si préjudiciable aux notres? Ceux qui chercheroïent alors à nous surpasser travailleroïent à nous perfectionner; puisque nous serions disposés à profiter de leurs heureuses découvertes. Ou si, malgré nos soins, nous ne pouvions les vaincre dans nôtre art, nous nous distinguerions par un effort aussi honorable, et peut-être plus rare, que seroit de leur rendre justice.

Ne

Ne suffiroit-il pas de raisonner pour en user ainsi? Car enfin, supposons qu'à bon titre l'on tienne dans sa profession ce premier rang dont on est si jaloux; est-ce le céder que d'applaudir aux talens de ses rivaux? Et si l'on est dans la médiocrité, ose-t-on se flater que la basse jalousie obtiendra du public une préference qu'il ne doit accorder qu'au merite.

Ou nous sommes inferieurs à ceux contre qui nous nous déchaînons, ou leurs talens cédent aux nôtres. Quoi de plus injuste que de chercher à déprimer ceux qu'on devroit admirer? Quoi de plus bas que d'accabler ceux qu'il faudroit plaindre?

Cette

Cette fatale idée de ne point souffrir d'égal, qu'on regarde ordinairement comme le sentiment d'une noble émulation, est presque toujours la source de nos injustices envers les autres, et le terme fatal de nos progrès. Par nos discours nous esperons nous maintenir dans ce premier rang que nous dispute le mérite. Nous perdons à cabaler un tems qu'il faudroit employer à acquerir de nouvelles perfections. Quelle erreur! Devroit-on ignorer encore qu'entre gens de même talent la désunion ne peut produire que de facheux effets? Sans y penser, on tourne contre soi-même ses propres armes. Les traits de satire qui se lancent de part et d'autre se repandent dans le monde; et dans le monde on

conclut

conclut volontiers que de part et d'autre on a raison. C'est par des effets, et non par des paroles, qu'on doit tâcher de s'élever au dessus de ses émules; Si toutesfois on est assés malheureux pour vouloir dominer.

Je dis, Si l'on est assés — malheureux. Car n'est-ce pas un état déplorable que celui d'un homme, qui ne peut trouver de satisfaction que dans l'abaissement d'autrui; qui se figure qu'on ne peut rendre justice à ses confreres sans être injuste à son égard? Un homme de ce caractere — peut il esperer d'être jamais tranquile? Croit-il qu'à son vain orgueil on sacrifiera des talens avérés? Non seulement ceux dont la reputation s'établi

Lui

lui fourniront des inquiétudes presentes, mais, pour n'en point manquer, il foüdtera dans l'avenir. L'heureuse disposition de ses Eleves deviendra pour lui la matiere d'un juste effroi. Bientôt il leur refusera le secours de ses conseils. Ses propres réüssites ne pourront même le satisfaire pleinem.t. On le verra plus sensiblement affligé de rencontrer un seul critique qu'il ne sera flaté de trouver mille approbateurs.

Je ne prétens pas dire qu'il soit permis à un galant homme, qui embrasse un si bel art, de se contenter d'une obscure médiocrité. Il est une premiere Classe à laquelle il faut mériter d'être admis, ou renoncer à tout; mais plusieurs peuvent y trouver place.

Où

Où puis-je mieux qu'ici, Messieurs, prouver cette vérité ? Qu'est-il besoin de chercher des exemples dans les tems reculés, quand j'ai le bonheur de trouver tant d'amis dans mes illustres rivaux ? Oüi, on a vû, et l'on voit encore dans cette Académie, des exemples d'une union aussi rare que désirable. . . .

Il en est un, entre autres, que je ne puis me rappeller sans me sentir enflammé du desir de l'imiter. Je dois le rapporter pour la gloire de cette célebre Compagnie, et les sentimens d'une vive reconnoissance m'en font saisir et chérir l'occasion.

J'ai eu le bonheur, dès ma plus

plus tendre jeunesse d'être honoré de la bienveillance des trois grands hommes que je vais citer. J'ai eu l'avantage d'étudier sous eux dans l'Ecole de l'Académie, et de trouver en eux pour moi une affection de père, aussi marquée que l'étoient les sentimens de frères unis qu'ils avoient l'un pour l'autre. Le public eut longtems peine à comprendre qu'ils pûssent conserver ces sentimens, passé dans tous trois des parties si éminentes dans le même Art. Mais enfin, à force de les entendre séparement, rendre à leurs grands talens une justice mutüelle, ce redoutable public, dont les suffrages se partagent presque toujours, se vit contraint de se réünir en leur faveur, et de convenir que tous trois se faisoient autant révérer

pas

par une façon de penser si élevée, qu'ils excitoïent l'admiration par l'excellence de leur pinceau.

La mort, en nous enlevant Messieurs de Troy, de Largillière et Rigaud, nous a privés de ces respectables modéles; mais leur memoire, qui nous sera chere à jamais, nous fera toujours une loi d'imiter leur sage conduite.

Je le redis donc encore avec plus de confiance; bannissons ces indignes transports de jalousie: qu'ils fassent place aux mouvemens d'une noble émulation, et nous parviendrons à connoître les défauts de nos ouvrages, a la vüe des beautés que nous

découvrirons

découvrirons dans ceux des autres. Ne rougissons point de les étudier. Ne craignons point qu'on nous accuse d'être de serviles imitateurs, quand nous aurons l'adresse d'emprunter d'eux les parties qui nous manquent, pour les joindre à celles que nous possedons. Le Dessein de celui-ci est plus noble et plus délicat que le vôtre, mais vôtre Coloris est beaucoup plus vrai que le Sien: ne pouvés vous, sans perdre ce que vous avés acquis dans la couleur, faire vôtre profit de Son heureuse maniere de déssiner?

Raphaël n'a-t'il pas rendu la Sienne plus fiere et plus grande, en considerant les ouvrages de Michel Ange; sans toutesfois se dépoüiller

de

de la Sage Simplicité et des graces nobles qui le caracterisent.?

Louis Carache est il regardé comme un plagiaire, pour avoir étudié les tours naïfs et piquans du Corrége.? J'ai entre mes mains des études d'Annibal d'après Raphaël, d'une beauté à faire comprendre qu'il étoit déjà digne de la grande reputation lors qu'il les a faites.

Le Roi possède un tableau de Van Dyck d'après le Titien, qui n'est point l'ouvrage d'un écolier.

Il est certain que les Critiques que nous nous faisons à nous-mêmes, ne sont pas celles qui produi-

sent

sent les moindres effets. Si nous sommes fachés de trouver des imperfactions dans ce qui part de nous, la gloire d'avoir sçû les appercevoir dédommage nôtre vanité. Elle regagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre; et nous faisons trop de cas de nos propres sentimens pour n'en pas profiter. Mais si nous passons nôtre tems vis à vis de nos productions n'esperons pas persister dans le dessein de leur chercher querelle.

Combien de femmes dans l'arriere saison, vers la fin d'une longue toilette, sont contentes de leur visage! L'habitude a rendu pour elles la sincérité du miroir inutile. A force d'y considérer toujours le même

objet

objet, elles sont parvenües à se familiariser avec lui, et à se persuader qu'elles ont enfin trouvé le secret de réparer les outrages du tems. Qu'une jeune et belle personne paroisse; ce même miroir, qui semblois les flater, et qu'elles ne pouvoïent quiter, leur devient odieux.

N'esperons donc pas, sans aucun secours, parvenir à nous faire justice. Nous sommes trop échauffés de nos propres idées pour conserver ce sang froid, si nécessaire à qui veut bien juger. Dans l'ivresse qui nous agite nous croïons voir sur la toile ce qui souvent est resté dans nôtre imagination: parceque nous nous entendons à demi-mot. Nous croïons

etre

être parfaitement intelligibles. Nous supposons pour l'effet de nôtre tableau des plans, des accidens, dont nous ne rendons aucun compte; et nous ne pensons pas que ceux qui le verront auront à travailler plus encore que nous n'avons fait, s'ils veulent débroüiller ce que nous avons laissé en desordre. Enfin, à force de nous voir nous ne nous voïons plus, et nous pouvons nous comparer alors aux Médecins les plus célébres, qui dans leur propres maladies sont abligés de recourir aux lumieres de leurs confreres.

Mais, soit que nous cherchions le secours de la critique, soit que nous désirions apprendre à nous juger sévérement, il y a, ce me semble, une

conduite

conduite à tenir, sans laquelle le desir de ne se rien pardonner peut devenir infructüeux. Si nous souhaitons qu'on ne nous cache rien, n'attendons pas, pour consulter nos amis, qu'un ouvrage soit trop avancé. Faisons leur part, s'il se peut, de nos premieres idées.

Quelles que soïent la capacité et la bonne volonté de ceux que nous consultons, si nôtre tableau est défectueux par la disposition auront ils la force de nous proposer de le bouleverser, quand ils nous verront, pleins de confiance, occupés à y donner les dernieres touches.

Engager les gens à venir voir un

un ouvrage qu'on regarde comme terminé, n'est-ce pas, pour ainsi dire, les prier de venir l'approuver? N'est-ce pas leur annoncer qu'on se flate qu'il n'a plus besoin qu'une légère révision? Si, par malheur, un de ceux qui l'examinent propose des changemens dans la composition, qu'arrive-t-il? L'Auteur pâlit, et rejette un bon conseil, dont il n'a plus le courage de profiter. Le Censeur que blesse cette indocilité, n'en devient que plus sincére. Le Peintre, au desespoir, ne voit plus d'autre ressource que d'aller en tous lieux déclamer contre le mauvais goût et la témérité du Critique. Le Critique, piqué, va publier par tout l'ignorance et l'obstination du Peintre.

Il arrive

Il arrive quelquefois encore qu'une chose déplacée, que nos amis ne nous auroïent pas laissé introduire dans une grande Ordonnance, brille par une heureuse execution, qui les séduit eux-mêmes, et ne leur permet pas de nous demander le sacrifice d'une beauté de détail qui rend le tout ensemble ridicule.

A l'egard des reflexions que nous voulons faire par nous-mêmes, Si, comme je l'ai déjà dit, on ne doit pas consulter sur le goût de couleur celui qui n'est touché que de la perfection du Dessein; on ne doit pas non plus, Si on veut traiter des Sujets badins, avoir recours aux ouvrages du fier Michel-Ange.

Watteau

Wateau eut trouvé dans le Vatican peu d'études à faire, convenables à son genie particulier; et les tableaux charmans de ce Peintre gracieux guideroïent mal quiconque voudroit peindre les Actes des Apotres.

Mais je crois devoir m'arreter ici. Mon pere a trop parlé sur cette derniere matiere pour qu'il me soit convenable en aucune façon de chercher à l'approfondir davantage.

Ce qui me reste à dire, c'est qu'il est difficile de sentir jamais l'utilité de la critique, si, de bonne heure, on ne se met en garde contre la flaterie. Craignons de la rencontrer partout. Nos amis mêmes sur ce

point

point seul ne doivent pas être à couvert de nos soupçons.

Il me souvient que mes foibles productions annonçoïent à peine quelque genie pour la Peinture, que certaines gens, par une bonté dangereuse pour moi, les mettoïent au rang des plus beaux ouvrages. Je ne connoissois pas assés mon Art, et j'avois trop peu d'usage du monde pour ne pas donner dans le piége qu'ils me tendoïent innocemment.

Pendant plusieurs années les mêmes gens m'assurerent que je faisois de jour en jour de nouveaux progrès. En vérité si cela eut été comme ils en étoïent persuadés, Ra-

phaël

phaël meme depuis Longtems marcheroit aprés moi. . .

Mon pere, craignant, avec raison, les Suites de cette pernicieuse prévention, qui bientôt met un jeune homme au point de ne plus se distinguer que par Son ridicule, ne cessoit de me citer les ouvrages des Sabbes gens, qui déjà promettoïent d'assurer Longtems la gloire de cette Academie. Je les vis. J'ouvris les yeux. Je m'affligeai.

Peu de tems aprés j'eus le malheur de perdre mon pere; et peut etre Serois-je tombé dans mon premier aveuglement, Si de nouveaux amis, aussi zelés que ceux dont je viens de parler, mais plus Séveres et plus éclairés,

n'eussent

n'eussent bien voulu m'entretenir dans une utile mortification. Ils m'offrirent quels étoïent les défauts qu'on me reprochoit, et les perfections qu'on admiroit dans les autres. Ils n'attendirent pas que je les en priasse, pour me promettre de poursuivre.

Graces à leurs bontés, que je ne puis trop publier, j'ose dire que ce n'est pas dans mon cabinet qu'on loüe avec moins de vivacité les ouvrages nouveaux qui font connoître au public, combien la Peinture est éloignée de déchoir en France. Enfin je ne sçais s'il me convient de dire que je suis des premiers à leur rendre justice; et que je dois au moins aux beautés que j'y découvre, l'heureuse connoissance

d'une

d'une partie du chemin que je voudrois pouvoir faire encore dans ce bel Art.

Voilà, Messieurs, voilà pourquoi j'ai toujours regardé comme absolument nécessaires les Expositions de Tableaux qui se font dans le grand Salon du Louvre. Celle qui se prépare nous offrira, sans doute, une ample matiere à d'utiles reflexions. Quelles graces n'avons nous point à rendre au Chef des Arts, à qui cette prochaine Exposition sera redevable de Son nouvel éclat.

Qu'il me permette de vous exposer ici les avantages que nous procure la dispensation qu'il sçait faire des fonds qui lui sont confiés,

et

et qu'il accorde à cette Compagnie la liberté de Lui témoigner aujourd'hui qu'elle sent tout ce qu'elle Lui doit.

Les troubles de l'Europe semBloïent ménacer la France de la ruine des Arts. Cependant depuis le regne de Louis XIV l'Academie n'a rien vû d'aussi Brillant et d'aussi favorable pour elle que ce qui se fait cette année.

De quoi ne vient point à bout un homme en place, s'il aiment jaloux et de l'honneur de sa patrie et de la gloire de son Roi?

Ce n'est point en surchargeant

la Majesté

Sa Majesté de dépenses nouvelles qu'il lui fait repandre sur nous de nouvelles graces. Non: c'est par une prudente oeconomie qu'il sçait offrir à son Auguste Maître de dignes ressources pour nous favoriser dans un tems où nous osions à peine esperer de nous soutenir.

Profondement appliqué à chercher les moïens de nous rendre heureux, s'il a fait quelques retranchemens c'est en nous prouvant que nôtre propre interêt l'exige. Oüi, Messieurs, s'il veut donner moins abondamment à la fois, c'est pour se ménager le plaisir délicieux de donner plus souvent, ou même de donner toujours.

Renouveller

Renouveller en faveur des Arts le beau Siecle du grand Colbert c'est Son projet. Déjà nous voïons recommencer ce tems heureux; nos Successeurs en verront La Continuation.

Gouvernés par un Si digne Chef, et persuadés comme nous le Sommes des Sentimens de Son jeune Collégue, nous pouvons promettre à cette Academie une Longue prosperité.

CETTE Dissertation a été Lue par M. CORPEL, en L'assemblée generale et publique tenüe Le Samedi Premier Juillet 1747.

L'épicié

DIALOGUE

DIALOGUE
Sur la prochaine EXPOSITION DES TABLEAUX dans le Salon du LOUVRE.

Par M. CORPEL, Premier Peintre du Roi, Directeur de l'Académie

DORSICOUR. CÉLIGNI.

DORSICOUR.

VOUS me prévenés, mon cher Céligni: Je comptois aller chez vous ce matin.

CÉLIGNI.

Je suis charmé de vous avoir épargné

épargné cette peine. Je viens vous avertir que dans une heure on doit ouvrir au public l'entrée du Salon où sont Exposés les Tableaux.

DORICOUR.

Le beau jour pour vous!

CELIGNI.

Je l'attendois avec impatience. Enfin nous allons voir ces onze Tableaux, peints par d'habiles gens, qui, sans doute, n'ont rien négligé pour étaler leur Sçavoir. Maîtres du choix de leur Sujet, et invités à travailler chacun dans le genre auquel il se sent le plus porté, chacun d'eux va nous montrer aujourd'hui ce qu'il est capable de faire. Pas un ne pourra s'excuser sur la nécessité dans laquelle il s'est trouvé de travailler pour un lieu Sombre, ou pour un appartement

partement orné d'une ménuiserie peinte de blanc, de verd, de jaune ou de bleu. Il est vrai que cette détestable mode ne tend pas à moins qu'à détruire en France le goût de la couleur. Vû cette bizarerie, le Peintre ne Sçait plus Sur quel ton monter Son tableau; et, malgré qu'il en ait, il Se voit forcé d'immoler le vrai goût au caprice. Nos Academiciens n'auront point à Se rejetter non plus Sur la Singularité des formes de leurs tableaux: Car, il en faut convenir encore, depuis un tems on les découpe de maniere que le plus ingenieux Compositeur Se trouve au milieu de Sa toile environné d'obStacles presque insurmontables.

DORSICOUR.

Dans cette espece de Concours, quelque facilité qu'on ait pû donner aux

Peintres

Peintres, je ne serois point surpris cependant si d'habiles gens ne brilloïent pas autant qu'ils ont brillés dans d'autres occasions. L'entousiasme ne suit pas toujours le désir de bien faire. Je conviens pourtant que, pour mettre les talens divers dans tout leur jour, et exciter une noble émulation, on ne pouvoit emploïer un moïen plus sage.

CLIGNI.

NOUS sçaurons bientôt s'il a réüssi. Sur toute chose, faites moi le plaisir de me nommer d'abord les Auteurs de chacun des onze Tableaux. Il est très important de les connoître pour...

DORSICOUR.

JE VOUS entens. Vous craindrés de loüer, sans le sçavoir, l'ouvrage de certains Peintres auxquels, mal à propos

pos peut-être, les prétendus Connoisseurs et les gens du bel air ne daignent pas accorder leurs Suffrages. Adressés-vous à quelque autre, mon Cher Ami, Pour éviter de tomber dans une pareille erreur, je veux aujourd'hui vous entendre juger sans prévention, ou joüir de vôtre embaras.

CELIGNI.

Quoi! vous me Soupçonnés de..

DORICOUR.

Je sais plus que de vous Soupçonner, je vous crois tel que bien d'autres. Oüi, sans vous en appercevoir Le nom de l'Auteur vous prévient pour ou contre son ouvrage. S'il a la reputation de bien colorier, eut il fait un tableau dur ou fade, vous crieriés miracle Sur la couleur: Comme, au Contraire, si l'on s'acharne

à dire qu'il n'est pas heureux dans cette belle partie de la Peinture, vous lui reprocheriés de l'avoir négligée, eut-il emploïé avec Succès les teintes du Titien, de Rubbens ou de Paul Veronèse.

CELIGNI.

Ah, Si je voïois dans un tableau moderne les teintes du Titien, de Rubbens, ou de Paul Veronese, je....

DORSICOUR.

Si vous étiés prévenu contre le Peintre, les teintes du Titien vous paroîtroïent noires dans son ouvrage. Vous y trouveriés celles de Rubbens outrées; et le coloris de Paul Veronese vous y Sembleroit violet. Ignorés vous donc encore, mon cher Céligni, à quel point les objets changent, Sitôt qu'on

qu'on les regarde avec les yeux de la prévention? Je vous parle, peut-être, avec un peu trop de franchise; mais pardonnés à l'amitié. D'ailleurs, nous Sommes Seuls. Je ne Suis pas de ceux qui, Sous le beau pretexte de rendre Service aux gens, en les avertissant de leurs défauts, font charitablement imprimer des Critiques, qu'un homme modeste et vraiment zelé ne doit hasarder qu'en particulier.

CÉLIGNI.

QUOI! blâmeriés vous ces brochures où l'on rend compte des Sentimens du public?

DORSICOUR.

Où l'on rend compte, dites vous?, des Sentimens du public? Ah convenés plustôt, Céligni, que dans ces petits

ouvrages

ouvrages l'Ecrivain, empruntant le nom du public, sous une humble mais fausse apparence, ose s'ériger en juge souverain. Le grand Corneille demandoit autrefois où logeoit le public. Moi, je soutiens que dans le Salon, où l'on expose les tableaux, le public change vingt fois par jour. Ce qu'admiroit le public à dix heures du matin, est blâmé publiquement à midi. Oüi, vous dis-je, ce lieu peut vous offrir dans le cours d'une seule journée vingt publics de caractéres et de tons diferens: public simple en certains momens, et ce public n'est pas celui qu'on devroit le moins écouter: public partial; public leger; public envieux; public esclave du bel air, qui, pour décider, veut tout voir et n'examine rien. Que sçais-je enfin? L'énumé-

ration

ration de ces publics divers me mèneroit à l'infini. Cependant, je veux bien supposer que le Salon put être toujours rempli des mêmes Sortes de gens; croïés qu'après les avoir écouté, vous n'auriés encore entendu que la multitude, et point du tout ce public auquel on doit s'en rapporter. Ne confondons point l'un avec l'autre. La multitude accourt d'abord avec fureur, parle avec véhémence, craint de perdre en réflechissant le peu de momens qu'elle consacre à prononcer ses oracles. Mais le tems, à la fin, modere ses emportemens. C'est alors, Céligni, qu'on peut entendre le Sage public qu'elle cachoit dans son sein, et dont elle étouffoit la voix. Ce fut la multitude qui fit tomber Phèdre et le Misantrope; c'est le public qui les a relevés.

On

CLIGNI.

En vous disant que dans ces brochures l'on rend compte des sentimens du public, je reduis ce public à un petit nombre de parfaits Connoisseurs, que je suppose avoir été consultés par l'Ecrivain.

DORSICOUR.

Je connois grand nombre de Juges, mais très peu de parfaits Connoisseurs; et vous me supposés là un public qui n'a plus gueres que cinq ou six têtes. Cependant je veux bien y joindre ceux qui aiment la Peinture plus qu'ils ne connoissent ses misteres, et qui, à l'imitation des cinq ou six dont je parle, se forment des Cabinets. Voulés vous sçavoir si leurs jugemens sont fondés sur des principes solides,

et

et Si leur goût est Sûr? Parlés à chacun d'eux des acquisitions de tableaux que leurs Emules font chaque jour. Celui-ci vous dira; qu'un tel a païé comme original une médiocre copie. Cet autre vous assurera, que ce prétendu Titien, qui vient d'être vendu Si cher, n'est qu'un Pastiche. Ainsi du reste. Pourriés vous vous en rapporter aux jugemens de gens qui s'accordent Si peu.

CÉLIGNI.

Quand même le nombre des vrais Connoisseurs Se reduiroit à cinq ou Six, celui qui auroit recueilli leurs décisions ne Seroit-il pas Suffisamment autorisé pour.....

DORISCOUR.

Leurs décisions? Dites leurs Sentimens. Les vrais Connoisseurs

ne

ne hasardent pas volontiers leurs décisions. Ils proposent leur avis aux gens du métier, et ne se figurent point que, n'aïant jamais manié le pinceau, ils puissent se connoître en peinture mieux que les meilleurs Peintres. Je crois tout homme d'esprit en droit de proposer son sentiment sur un tableau; mais je n'en connois point, qui raisonnablement ose porter des jugemens sans appel, lorsqu'il s'agit d'une matiere qu'il n'a jamais approfondie.

CLEANTE.

Si De Piles vivoit encore, peut être lui permettriés vous de faire ce que vous trouvés étrange que les autres fassent

DORIMON.

Oüi je le lui permettrois, sans

doute

doute. Mais, à coup sûr, il n'useroit pas de ma permission. Sage et modéré comme il l'étoit, il sentiroit trop les inconveniens de ces sortes d'écrits. Aussi galant homme que profond Connoisseur, voici en ces deux qualités ce qu'il eut repondu à quiconque lui eut proposé de se charger de cet emploi. „ Si, sans distinction, auroit il dit, „ je loüe tous les ouvrages exposés aux „ regards du public, je deshonore le „ Connoisseur; et si, pour soûtenir la „ reputation du Connoisseur, je méprise, „ ou par mes discours, ou par mon „ silence un nombre de tableaux, le „ galant homme souffrira. Il est „ triste d'être obligé d'accabler d'hon „ nêtes gens, qui n'avoïent travaillés „ que dans l'espoir de nous plaire, et

qu'un

„ qu'un mauvais accueil a déjà Suffi-
„ Samment mortifié. S'il est question
„ d'éclairer ceux qui, Sur quelques parties
„ de la Peinture, peuvent être dans l'er-
„ reur; ce n'est point en faisant impri-
„ mer une critique de leurs tableaux
„ que je pourrois esperer d'y parvenir.
„ Réléver publiquement les défauts
„ d'un ouvrage avec le ton d'un juge
„ competant, et l'audace d'un anonyme,
„ c'est un moïen crüel, qui, loin d'être
„ utile à celui qu'on veut corriger,
„ presque toujours l'irrite ou le décou-
„ rage. Je me bornerai donc, ajoûteroit
De Piles, „ à donner, Si je puis, de bons
„ principes Sur la Peinture. De-
„ pareils écrits feront innocemment
„ la critique des mauvais tableaux,
„ et même de ceux qui, avec du mérite
d'ailleurs

„ d'ailleurs, seront répréhensibles en
„ certaines parties. Et sur tout je
„ mettrai mon nom à la tête de cet
„ écrit, afin que ceux qui avec raison
„ pourroïent y trouver des fautes, ou des
„ choses hasardées, sçachent a qui ils
„ doivent s'adresser pour les rectifier
„ ou supprimer.

CÉLIGNI.

VOUS faites assés bien raisonner DePiles. Cependant convenons qu'une critique juste, et faite avec moderation, à son utilité; et que ces Brochures, au cas qu'elles fussent mauvaises, ne pourroïent porter coup à des Ouvrages reconnus pour excellens.

DORSICOUR.

Je ne suis pas absolument de vôtre avis, sur le peu de tort que de

mauvaises

mauvaises Critiques imprimées peuvent faire aux Peintres de nos jours. Elles ne paroissent que bien du tems après que le public a perdu de vüe les ouvrages critiqués; et ces ouvrages, loin de ses yeux, ne peuvent plus plaider leur cause. D'ailleurs ces brochures passent dans la province et dans les Cours étrangeres, où elles repandent les préjugés dont l'Ecrivain lui même est rempli. Qu'on fasse une Critique amére contre un bon livre, le livre, aussi multiplié que la brochure Satirique, court avec la même vîtesse de païs en païs, et par tout se présente pour la démentir. Mais en est il de meme d'un Tableau? Non. Le Tableau reste enfermé, et la prévention injuste vole de toutes parts.

Me voila

CELIGNI.

Me voilà presque convaincu que vous avés raison. J'entrevois de plus que de téméraires Critiques, faites au nom du public, et Soutenües par quelques graces de Stile, peuvent jetter un Peintre timide dans une dangereuse incertitude, qui le porte mal à propos à changer de maniere, et à marcher en chancelant dans une route nouvelle, où il risque de s'égarer. Je crains encore que l'Artiste, ferme dans ses principes, qu'avec raison peut être il croit les meilleurs, ne se lasse de s'exposer à de fausses décisions qui courent le monde; et auxquelles il ne pourroit se Soumettre que par une complaisance nuisible à son talent. DORSICOUR; en vérité tout ce que vous

venés

venés de me dire à ce Sujet me jette dans une véritable inquiétude. Nos Peintres peuvent se rébuter, voïant que les efforts qu'ils font pour nous satisfaire, loin de leur procurer des agremens, excitent le François même à instruire l'Europe des défauts qu'on peut leur reprocher, ou qu'on leur Suppose. Oüi, nous devons craindre de voir ces Expositions de Tableaux diminüer insensiblement, et se reduire à rien.

DORSICOUR

NON. Je connois des Peintres qu'une reputation acquise avec justice met à couvert de ces Sortes de traits. Ils aiment leur art. Ils ont bon esprit et Sentent vivement combien leur est utile ce Spectacle qu'ils donnent aux Amateurs.

Mais

CÉLIGNY.

Mais s'ils ont à faire à des Juges pour la pluspart ignorans, prévenus ou injustes, quel profit peuvent ils tirer de ces expositions?

DORSICOUR.

Le voici. Ils y voïent leurs ouvrages placés au milieu de ceux de leurs rivaux. Si le désir de se perfectionner les anime véritablement, pour le satisfaire, la simple comparaison leur donne d'utiles Leçons. Le ton de couleur de mon voisin éfface le mien, dit un Peintre dépoüille d'une folle prévention, il faut m'attacher à cette partie de la Peinture plus que je n'ai fait jusqu'ici; et tacher de la joindre à celles que je crois posseder. Cet homme, examinant avec de profondes

reflexions

reflexions tous les ouvrages qui environnent les Siens, trouvera de quoi s'instruire, non seulement dans ceux de Ses égaux, mais aussi quelquefois dans les productions de Ses inferieurs. Je vous nommerois plusieurs Peintres, qui, avec une louable franchise, m'ont avoüé que c'étoit là le seul avantage qu'ils pouvoïent tirer des Expositions qui se font au Salon du Louvre; et l'unique motif qui les déterminoit à y faire paroître leurs Tableaux: Que d'ailleurs ils sentoïent trop l'inutilité des jugemens divers prononcés par la multitude: Qu'on lui voïoit admirer souvent ce qui blessoit les yeux des vrais Connoisseurs, et qu'elle frondoit quelquefois ce qu'estimoïent les gens de métier. Qu'on trouvoit fréquemment aussi dans

les

les Brochures écrites à ce Sujet, la loüange prodiguée aveuglement, et la critique hasardée avec témérité; mais que ces inconveniens ne les rebutoïent point: parce qu'enfin c'étoit trop peu de chose en comparaison du bien Solide que cette fête, renouvellée tous les ans, pouvoit procurer à la Peinture.

CELIGNI.

Sur tout ce que nous venons de dire, je concluërois volontiers qu'un Peintre, né avec du genie, du bon esprit et l'amour de l'étude, peut se suffire à lui meme pour atteindre, autant qu'il est possible, à la perfection de son art.

DORBCOUR.

C'est trop dire ce me semble; et je pense qu'il doit au contraire se liér, autant qu'il le peut, avec des Gens de

merite

mérite en tous genres: Consulter en certains cas le Poëte, l'Historien, l'Antiquaire, le bon Déclamateur, et les écouter avec la même attention qu'il eut écouté ce De Piles dont nous venons de parler. Mais je Souhaiterois en meme tems que le bon Déclamateur, l'Antiquaire, l'Historien et le Poëte, Sans prétendre parler comme De Piles, Se contentassent d'examiner: Si dans un Tableau le Peintre montre un genie poëtique; Si le trait d'Histoire, qu'il s'est proposé pour Sujet, est bien rendu; Si le Costume est exactement observé; et Si les personnages qu'il met Sur la Scene expriment ce qu'ils ne peuvent dire. Souvent ces Messieurs en usent tout autrement. Je Sçais des Gens de Lettres, qui, voïant un tableau,

bleau, négligent de parler sur les parties auxquelles ils doivent se connoître; et font de pompeux galimatias sur le Clair-obscur, la Couleur et l'exactitude du Dessein. Le Peintre alors rit en lui même, et avec justice, au depens de ceux qui auroïent pû lui donner d'utiles conseils, s'ils avoïent sçû se renfermer dans d'honorables bornes. Mais s'il est quelques Gens de Lettres qui en usent ainsi, il en est beaucoup d'autres dont le commerce est infiniment profitable à ceux qui veulent se distinguer dans la Peinture. Ce n'est pas tout. Je croïs que le Peintre doit encore écouter les Gens, qui, sans prétendre à la gloire de passer pour Connoisseurs, se laissent attirer par la seule image

du Vrai, et Sentent une repugnance naturelle pour tout ce qui tend à le défigurer. Je pousserai même la chose jusqu'à dire que, Si j'en excepte l'homme de prévention et le demi-Sçavant, je ne Sçache personne qui ne Soit capable d'ouvrir un bon avis, en voïant un ouvrage fait pour parler à l'esprit et Séduire les yeux. Mais il est tems de nous rendre au Salon. Partons, mon cher Ami. Allons voir les Tableaux. Sur toutes choses reprimons en nous l'orgueilleux desir de blâmer. L'Amour-propre communement l'inspire aux Gens qui n'en Sçavent pas assés pour applaudir. Songeons encore que nous ne devons pas esperer de trouver par tout le Sublime. Le Peintre ainsi

que

que le Poëte et l'Orateur, le cherche incessament; mais il ne se présente pas toujours, et jamais il ne fut aux ordres ni du talent ni du Sçavoir. Soïons donc satisfaits si l'on nous offre du beau. Supportons le médiocre, si par hasard nous le rencontrons —. dans les ouvrages de ceux qui nombre de fois ont mérité nos applaudissemens. Surtout bénissons ce ROI qui malgré les horreurs de la guerre s'occupe du progrès des Arts. Donnons de justes éloges à celui entre les mains duquel ce Monarque a remis leur Sort. Graces aux Soins de cet Homme Sage, nous pouvons esperer de voir l'Academie de Peinture s'illustrer de plus en plus. Je Souhaiterois qu'à l'imitation des autres Academies, Ses Soeurs, elle

pût

pût nous donner des Memoires qui affermissent nos Connoissances; et missent le Public à portée de mépriser et de démentir hautement les décisions hasardées que l'on donne en son nom.

M. COYPEL, Ecuïer, Premier Peintre du Roi, Directeur et Recteur de L'Academie, a lû Le Dialogue ci dessus, en l'Assemblée générale et publique tenüe pour les Conférences Le Samedi 6 Août 1747

Lepicié

SUR LA MANIERE,

ET LES MOÏENS DE L'ÉVITER

Par M. Le Comte DE CAYLUS, Amateur

LA MANIERE, quelque définition qu'on en donne, et de quelque côté qu'on la puisse regarder, n'est qu'un défaut plus ou moins heureux. Ne nous y trompons pas: C'est une habitude de voir toujours de la même façon; et pour dire plus, c'est une malheureuse approbation que nous donnons souvent à nôtre paresse. Sûrement ce n'est pas une faculté méritante: car enfin avoüons-le, une chose que nous mettons

à

à la place de la Nature, ne peut être approuvée dans un Art qui ne consiste que dans sa parfaite imitation.

On m'objectera, sans doute, qu'il est impossible d'éviter cet inconvenient. On m'assurera, avec vérité, que tous les grands hommes qui nous ont précedés ont eu leur Maniere; et que sans elle il seroit presqu'impossible de les distinguer et de les reconnoître.

Mais, sans m'étendre sur les éloges que méritcroit celui qui — seroit reconnu pour n'en point avoir, je commence par convenir de la difficulté qu'il y a d'éviter ce défaut. Je pense cependant que l'examen des — voïes par lesquelles il s'établit en

nous

nous, et qui nous y conduisent insensiblement, et de la seduction qui nous y retient, peut nous servir de préservatif, et diminüer au moins cet inconvenient, qui ne peut jamais être loüé que par comparaison d'une maniere a une autre maniere; et qui n'a jamais produit l'admiration, au degré que les Artistes doivent toujours avoir pour objet dans leurs operations, et dont il est constant que la Source réside dans la nature même.

Avant que d'entrer dans un detail qui me paroît très digne de vos reflexions, j'observerai avec vous que la maniere s'étend sur la couleur comme sur les autres parties de l'art. Mais quoique le

mauvais

mauvais effet qu'elle y produit soit aussi fort à reprendre, je ne m'y arrêterai point. Elle est plus sensible et plus dangereuse dans la partie du Dessein : C'est ce qui me détermine à m'y renfermer particulierement, et à vous en entretenir par préference.

Je crois le défaut de la maniere fondé sur un malheur de la nature. Un Modéle n'est jamais parfait. Il faut réparer les parties de contour et de proportions qui lui manquent ; ce qui met dans la nécessité de faire des liaisons d'une belle partie, à une autre qui convient : c'est à dire qu'il en faut remplir l'intervalle. Vous conçevés que de telles operations, malheureusement inévitables par cette

nécessité

nécessité de Suppléer la nature n'ont pû et ne pourront jamais produire que d'heureux hasards : car je ne puis les nommer autrement ; et encore ne puis-je les attendre que de gens consommés dans l'Art, et qui Sçavent Lire, Sentir et exprimer. On espere toujours les rencontrer ces hasards heureux. On se flate qu'ils seront regardés comme la nature. Les plus modestes ont cette idée. Qui Sçait si ceux que l'amour-propre aveugle ne croïent pas quelquefois l'avoir embellie?

Quoiqu'il en soit on s'y accoûtume. L'Amour-propre et la paresse ont de furieux droits. Ils ne cessent de les exercer. Nous voilà plus ou moins perdus Suivant l'ascendant qu'ils prennent sur nous. Car, disons le vrai, ces deux ennemis

de

de tous les hommes sont encore plus singulierement dangereux pour les Artistes. Le don de la facilité, si la nature nous en a fait présent, devient alors un présent funeste; et nous conduit à une pratique, ou plustôt à une routine, qui ne s'étend que trop sur les beautés de la nature même.

Le Modéle est posé. Car le Peintre le moins sévere, et le plus complaisant pour lui même, se fait un devoir indispensable de ne rien faire sans l'avoir consulté. Enfin il travaille, comme pour travailler d'après; mais dans la verité, à la reserve de quelque effet de lumiere, il ne voit que ce qu'il est dans l'habitude de voir, et ne dessine que ce qu'il a dans l'esprit: Semblable à ces hommes distraits qui repondent à leur pensée, malgré les objets dont ils sont environnés,

environnés et desquels ils devraïent être frappés.

Je ne puis pousser plus loin ces reflexions sur l'étude d'après nature, car il seroit nécessaire de ne les pousser que l'exemple à la main. Mais ceux qui parmi nous peuvent tomber dans ce défaut, et ceux qui sont attentifs à l'éviter, comprennent suffisamment ce que j'ai voulu dire sur ce fait.

Passons à des Critiques plus sensibles, de défauts qui ont souvent reprochés aux Peintres les plus célébres: Ceux qui dépendent d'une répétition trop uniforme des airs ou positions de têtes, et plus encore des traits du visage, ne sont pas assurement les moins Communs et

les

les moins dignes de Censure. Que de Peintres ont donné, et donnent encore tous les jours, un air de famille à toutes les têtes qu'ils sont obligés de repré senter! Peuvent-ils oublier ainsi la prodigieuse varieté que sur ce point la nature nous offre à chaque pas? Et si, pour chercher à disculper le défaut d'élegance qui se trouve souvent dans le nud de nos figures, comparé à celui des belles Statues Antiques, nous attribüons cette Superiorité que les Grecs conservent sur nous, à l'avantage qu'ils avoïent d'avoir (sans cesse le nud sous leurs yeux, dans leurs Esclaves, leurs Artisans, leurs Athletes leurs Gymnases, leur Jeux, pouvons nous alleguer rien de pareil pour nous excuser de cette insipide monotonie des traits et des caractéres des visages? Assurement

nous

nous avons à ces égard des Secours aussi abondans et aussi variés que ceux que l'on peut Supposer aux anciens. Rien ne nous empeche d'en profiter, et de nous les appliquer Suivant nos besoins.

Concluïons de là, que rien ne peut nous excuser Sur ce point; et que Si nous perSistons dans ce défaut, nous Souscrivons à nôtre condamnation.

Concluïons encore, que, pour approcher dans la partie du nud de la noble vérité qu'y Sçavoïent mettre les Grecs, il S'agiroit de L'étudier comme eux. Toujours renfermés dans la nature, toujours occupés d'elle, ils la Saisissoïent dans ce qu'elle avoit de plus favorable. La voïoïent ils dans un de ces beaux mouvemens

pleins

pleins de grace et d'élegance, quelque passagers qu'ils fussent, ils étoïent en état de les lui rédemander et de les retrouver. L'on voit dans leurs ouvrages avec combien de finesse ils sentoïent, en se comparant un côté avec d'autres, celui sur lequel il y avoit le plus à gagner pour la perfection de leur figure, ou de leur composition. Combien le bel antique, en élevant nos genies ne devroit il pas nous exciter à suivre les mêmes procedés?

Ces ressemblances, si souvent repétées, ont été attribuées quelquefois à des Peintres qui, fort amoureux d'une très belle femme, se sont appliqués à la représenter par tout. Il semble qu'ils ont une espece de titre d'indulgence pour eux.

eux. Le Coeur fait leur excuse. Cependant ils tombent par là dans un autre genre de manquements, qui n'est pas moins irregulier que ceux que j'ai déjà cités. C'est celui qui forme un emploi déplacé quant au Caractere. Car il est des têtes et des phisionomies, qui, belles en elles mêmes, ne conviennent en nulle façon à l'endroit où on les voit placées. Et si Vitruve, par une finesse d'art qui rend les anciens si recommandables, exige qu'en élevant un temple à une Divinité, on suive l'ordre qui convient avec les idées qu'on en doit avoir, à plus forte raison le Peintre doit il chercher le visage et le caractere qui conviennent au Sujet et à la Situation qu'il entreprend de traiter. Assurement il ne sera pas longtems sans le rencontrer, pour peu

de Soin

de soin qu'il y veuille emploïer. Bien entendu qu'il lui suffit de trouver le caractére général dont il a besoin; et auquel il lui sera facile alors de donner le tour particulier qui conviendra à son sujet.

Ce soin que je demande ici, le Peintre se le doit à lui meme, pour satisfaire et pour regler son esprit. Car, en convenant que l'imitation scrupuleuse est un art, il faut convenir aussi que c'est un art bien plus dificile encore de n'ajoûter que le nécessaire. L'un est pour ainsi dire l'effet de la justesse de l'oeil, de la main, et quelquefois de la patience. L'autre émane de l'esprit et du goût; mais fait cependant cesser d'être, pour ainsi dire, Créateurs, et nous

nous

nous reduit à une soumission dont nous ne sommes que trop portés à franchir les bornes.

Ce rapport caracterisé sur lequel je viens d'insister ainsi, rélativement aux têtes, n'est pas moins requis dans les mains, les pieds, la peau, la couleur, qui toutes en ont un nécessaire avec toute la figure, aussi bien que le maintien. Toutes ces parties peuvent être déssinées et peintes à merveilles; cependant, si avec cela elles ne sont point traitées avec cette justesse qui les rende convenables à l'age, ou à l'etat de la personne representée, loin de faire honneur, elles attireront une juste critique. Il est étonnant combien l'oeil délicat est sensible à ces

rapports

rapports; et combien ces observations concourrent à la justesse de l'action, et par conséquent à l'admiration qu'elle doit exciter.

De pareilles attentions, que je ne crois pas qu'on puisse traiter de minuties, conduiront nécessairement les Peintres à l'expression juste et vraïe de chaque Sentiment; mais sur-tout à celle des passions douces. Je les regarde incontestablement comme le Sublime de la Peinture, et comme la plus dificile de toutes ses parties. Car, sans mépriser l'expression des passions terribles, je crois qu'il est plus aisé de déclamer les fureurs d'Oreste, que de bien rendre le caractére de Berenice. Dans la colere,

dans

dans la fureur, enfin dans tous les emportemens, la nature offre tant d'alteration, il se présente tant de choses prononcées, qu'il suffit d'en saisir heureusement quelqu'une pour s'étaïer dans l'expression; et qu'on s'y établit avec d'autant plus d'avantage que le Spectateur y pardonne aussi plus aisement la charge. Mais les mouvemens tranquiles ne tiennent à rien. La plus foible alteration d'un trait interieur ou exterieur, en fait disparoître l'expression. Un rien dans la nature la change: un rien dans l'art la fait évanoüir

L'Antiquité grecque nous rapporte des traits admirables à la loüange des Peintres qu'elle a produits.

Je

Je Sçais bien que plusieurs Critiques ont accusés Ses Historiens et Les autres Auteurs anciens ou d'exageration, ou de n'avoir pas toujours Sçû parler Peinture. Ce n'est pas ici le lieu de prouver combien cette erreur peut être grande et malfondée. Mais ce qui nous reste d'ouvrages des grands hommes de ces tems, Si justement reverés, me font croire qu'ils ont Senti toutes les parties, et tous Les raffotts, de l'expression. Le Mirmillon mourant, le Rotator da prouvent tout ce qu'ils y Sçavoïent mettre de Simplicité. Cependant nous n'avons plus aucun morceau de ces tems heureux où l'affarence Soit Simple et qui néanmoins à L'examen Soit composé; tel que j'en aurois besoin ici pour constater ce que j'ai commencé a vous dire de

l'expreSSion

l'expression des passions douces.

Je suis donc obligé de recourir à des exemples modernes; et c'est avec grand plaisir qu'après que j'aurai cité un des premiers Peintres que produira la nature, je suivrai le paralelle qui en a déjà été fait, en la personne du plus-élegant et du plus Sublime des Maîtres de nôtre nation et de vôtre Ecole.

L'un de ces exemples est une tête de Raphaël, au simple trait à la plume, faite pour un S.t Etienne qui souffre le martire, et que vous pouvés voir dans le cabinet de M. Mariette. On y distingue à la fois la confiance, la soumission, l'esperance et la résignation. Plus les yeux s'attachent

Sur

Sur ce trait, plus on voit ces diferens Sentimens Se Succeder, Se bannir mutüellement, Se disputer le plaisir de nous occuper et de nous toucher.

L'autre qui, le dirai-je? me paroît d'autant plus Superieur que la Couleur a multiplié Son operation; et que, loin d'en avoir diminué le Sublime, elle n'a fait, ce me Semble, que l'augmenter, a été executé par Le Sueur. Il a placé Madeleine chez Le Pharisien aux pieds de JESUS-CHRIST, dont elle écoute attentivement les divines Leçons. Pénétrée de foi et de confiance, on voit Sur Son visage que ces Vérités passant Subitement dans Son coeur; et on juge, par un certain abandonnement repandu Sur toute la figure, un recueillement et

un

un contentement qui se peignent sur le visage, et qui indiquent le fruit que ces utiles leçons vont opérer. Cette admirable figure est dans le beau tableau qui vient d'être vendu chez M. Le Chancelier de Pontchartrain.

Si une composition devient si recommandable, et si digne de nôtre admiration, quand elle rapelle des idées sur le passé, ou qu'elle en donne pour l'avenir, que doivent être à nos yeux de simples têtes, capables d'indiquer et de donner tant de diferentes idées, qui occupent, ravissent les sens, et semblent acquerir une espece de mouvement? Que dis-je? Elles en acquiérent réellement. Et quel éloge plus digne des grands hommes qui les ont mis au jour? Quelle

Suite

suite d'études et de reflexions n'ont ils pas été obligés de faire; et sur tout quels dons de la nature n'ont ils pas reçûs pour arriver à ce dégré de Sublime?

Je m'arrête. L'enthousiasme me conduiroit trop loin. Je ne dois point oublier qu'en tout il y a un milieu; et qu'il est nécessaire dans votre Art de sçavoir le saisir, et d'en faire usage, selon les dispositions qu'on a reçües de la nature. Car, pour arriver au point où Raphaël et le Sueur sont parvenus, on pourroit aisement tomber dans le froid. On doit donc être continüellement en garde contre soi-même; et, pour éviter un aussi grand inconvenient que le froid, il faut craindre aussi qu'une prétendüe chaleur ne nous fasse tomber

dans

dans le Strapassé, dont il est ensuite bien difficile de se tirer. Oublions qu'il a de l'attrait, pour nous souvenir qu'il est le comble de la maniere.

Voici cependant un moïen général que je proposerois, à quelque Peintre que ce soit, comme une voïe sûre pour se mettre en etat de saisir les expressions de la nature, même les plus legeres, et pour entretenir une étude si importante. L'exemple nous en a été donné par Léonard de Vinci, qui n'a réüni tant d'autres connoissances à celles de la Peinture, que pour les lui soumettre.

On est assurement inventeur de tout ce qu'on execute sans avoir été

preveni

prévenu par rien de Semblable. Or il ne paroît pas qu'avant Léonard aucun Peintre ait fait des études particulieres sur les détails de chaque passion. Nulle citation même dans les Auteurs anciens, qui puisse faire Soupçonner de cette operation les Artistes de l'antiquité. Ainsi Léonard est, du moins à nôtre égard, le premier qui ait Senti la néces-Sité d'étudier et de conserver les traits du visage, qui pouvoient avoir rapport aux mouvemens jusques là les moins remarqués; tels que la Suffisance, l'indignation, l'ironie, le mépris &a. A plus forte raison ce grand homme a-t'il fait attention aux passions plus marquées, qui composent ce qu'on appelle la Phisionomie; laquelle n'est autre chose, pour le dire en passant, que la-

répétition

répétition habituelle d'un Sentiment, qui, rétracé plus fréquemment Sur le visage, y laisse des vestiges de la passion liée à ce Sentiment, et qu'on attribüe dès le premier coup d'oeil à celui qui nous les montre.

Léonard dessinoit donc Sans cesse les traits qui lui paroissoïent ceux de l'ame, du Sentiment et du caractere; mais toujours avec une égale exactitude. Il les prononçoit et les arrêtoit pour les rétenir ou les retrouver plus aisement. Vous Sentés trop, Messieurs, tout ce que cette pratique a d'utile et de recommandable, pour que je croïe avoir besoin de vous exhorter à vous en prévaloir. Car Si l'Ristorien fait des notes, le Peintre doit faire des esquisses ou des

traits.

traités. Les unes et les autres tendent au même but.

On peut abuser de tout. On a quelquefois abusé de cette pratique, quelque méritante qu'elle puisse etre en soi; et sous ce rapport que ce qui d'abord étoit purement une méditation et une étude sérieuse pour arriver à l'expression des passions, a été depuis plus d'une fois tourné en moïens de plaisanterie ou de Critique, pour ne rien dire de plus. Peut être Leonard lui même n'est il pas tout à fait exempt de reproches sur ce point.

Quoiqu'il en soit, il est certain que de cette étude, continüellement répétée, resultera toujours un grand avantage pour le Peintre qui dessinera avec soin et

dans

dans l'intention de s'instruire. Tout ce qui peut lui indiquer sur le visage l'étude de l'ame, et les routes qu'elle prend pour exprimer ses affections, ou douces ou vives, il n'importe, ce sera, ce me semble un moïen assuré pour éviter plus aisement la maniere.

J'ai tort peut-être de m'étendre, autant que je viens de faire, sur Léonard et sur ses études, lors qu'il vous est si facile de voir ce que M. Mariette a si bien écrit à ce sujet, dans une lettre qu'il a donnée au public en 1730. Mais cet exemple venoit trop bien au mien pour que j'ai pû me le rétrancher.

Au reste, Messieurs, je sens avec peine que les reflexions qu'on peut

faire

faire Sur la Peinture, comme Sur les autres Arts, emportent toujours avec elles une espece de ton dogmatique qui n'est assurement pas le mien, Sur tout avec vous. Croïés donc, je vous conjure, une fois pour toutes, qu'en vous entretenant comme je fais ici, c'est dans le même esprit que je vous entretiens Souvent dans vos ateliers, en vous voïant operer et en profitant de vos lumieres. De sorte que Si, par hasard, vous trouvés quelque chose d'utile dans ce discours, c'est plustôt l'effet de ma memoire qu'une preuve de mon habileté dans aucun genre. C'est vôtre propre bien que je vous rends aujourdhui comme un fidele dépositaire pourroit, au besoin, rapporter à Ses amis des choses précieuses, qu'ils lui auroïent autrefois confiées, et dont ils

auroïent

auroïent presque perdu le Souvenir.

REPONSE faite après la lecture de ce Discours de M. le Comte DE CARLUS par M. CORPET.

MESSIEURS.

L'EXCELLENT Discours que nous venons d'entendre doit faire sentir vivement à la Compagnie les Secours qu'elle peut tirer de la nouvelle Classe d'Associés-Libres.

QUEL avantage pour nous de fraterniser avec des personnes choisies, qui, animées par l'exemple de M. le Comte

Comte de Caylus, nous feront part de leur profondes et Sages reflexions, et Seront toujours prêtes à nous Seconder dans nos travaux academiques.

POUR donner au public une noble et juste idée des Arts que nous professons, pouvoit on rien imaginer de plus convenable, que de les mettre en liaison intime avec l'érudition, le goût épuré, et l'esprit philosophique.

LECTURE a été faite du Discours de M. Le Comte DE CAYLUS Sur la Maniere, par moi Soussigné ainsi que la Reponse par M. COYPEL, en l'assemblée tenüe pour les Conférences le Samedi 2 Septemb 1747.

Vû. L'Epicie DE L'HARMONIE

DE L'HARMONIE, ET DE LA COULEUR.

Par M. le Comte DE CAYLUS Amateur.

L'HARMONIE est sans contredit le plus grand attrait de vôtre Art. Elle en est la magie, et sans elle on ne peut s'élever à ce point d'illusion qui fait également le charme de ceux qui la reconnoissent, et de ceux sur qui elle exerce le plus aveuglement son empire. Si les Expressions justes frappent et occupent l'esprit, et si les grandes Masses attirent le Spectateur, L'harmonie

4 Novembre 1747

L'Harmonie le retient, en donnant à ces autres partics leur valeur réelle et leur véritable prix, par un défaut qui fait agréablement distinguer le concours et la gradation de toutes les parties de la lumiere, plus ou moins prononcées.

VOUS SÇAVÉS, Messieurs, que cette ame de la Peinture ne se borne pas seulement à l'Accord général en tant que couleur : qu'il est une Harmonie dans le Dessein d'une figure seule, connue sous le nom de balancement ; et vous n'ignorés pas qu'il en est une aussi, et peut-être plus aisée à trouver, dans une Composition groupée de plusieurs figures.

Ce Sujet

Ce Sujet ouvre donc une carriere immense à vos reflexions: Et comme il peut fournir à plus d'une Conférence, l'étendüe que nous donnons communement aux nôtres m'avertit de lui prescrire des bornes. Ainsi de tous les genres d'Harmonie dont la connoissance et la pratique vous sont également nécessaires, je n'examinerai aujourdhui que celle de la Couleur. Elle est regardée comme la principale et la plus essentielle. De plus elle est celle qui se présente la premiere à l'esprit, quand on entend prononcer ce nom d'Harmonie.

Il est certain, que par rapport à l'art, nous n'avons aucunes idees innées et que les dons de la nature ne consistent

sistent qu'en une plus grande aptitude en une disposition de fibres, plus propre dans un Sujet que dans un autre, à recevoir une impression et à la faire germer. Ce principe une fois établi, cherchons des exemples capables de fixer nos idées; et de nous encourager à imiter ceux qui nous ont précédés.

Examinons un moment l'état où se trouvoit l'Ecole de Florence, même avec les lumieres qu'elle avoit reçües de Léonard de Vinci, dont le genie plus renfermé dans les objets particuliers, ne conduisoit point encore la Peinture à prendre son plus grand essor, ni à produire ses plus grands effets. Quelle admiration, que l'étonnement Michel-Ange ne nous doit-il

pas

pas causer? On le voit partir, Semblable à la foudre, pour étonner la nature, par ses miracles de grandeur, de proportion et de dessein terrible.

Cette reflexion pourroit paroître une digression ici, et n'en est pas une cependant. Car je ne vous propose pas ce grand homme comme un modéle d'Harmonie; mais, en le citant comme le plus grand effort que la nature ait peut-être fait, pour montrer ce qu'elle pouvoit produire de plus grand, de plus fier et de plus austére, je le donne comme un exemple frappant, pris en général, de l'usage que tout genie peut faire de ce qu'il a vû.

En effet Si Michel-Ange avec aussi peu de premiers Secours, ou d'idées données,

données, a fait avec tant de rapidité d'aussi grands pas, nous pouvons, suivant nos besoins et nos dispositions, trouver plus aisement encore des lumieres, aujourdhui que nous avons tant de grands maîtres qui nous ont précedés; nous pouvons, dis-je, les suivre et les éviter dans les routes dont nous leur sommes rédévables, et dont ils n'ont fait que nous rendre les entrées plus faciles.

Je crois que la partie de l'Harmonie est la plus aisée à acquérir; et celle que la reflexion peut former le plus facilement en nous.

Considerons sur cette partie les Maîtres de l'art; suivons leurs marches

ches, admirons leurs beautés, découvrons leurs manoeuvres. Faisons plus. Critiquons leurs défauts: non pour excuser et conserver les nôtres, mais pour nous humilier, en voïant les grandes parties qui nous manquent, et qui servent à les excuser. Enfin emploïons tout nôtre courage à nous remplir d'émulation, sans nous consoler par les petits avantages que nous pouvons avoir sur eux. Volons après ce qu'ils ont de bon. Ne négligeons aucun moien pour l'acquerir. Faisons marcher cette étude d'un pas égal avec nos remarques sur la nature. Prénons la dans le grand. Etudions ses effets généraux. Appliquons nous sartout à l'air et aux alterations que, malgré sa vaguesse, il produit sur les couleurs. Cherchons à rendre sa légereté, et à la

faire

faire sentir par une gradation bien entendüe des ombres et des Lumieres.

L'Air est à mon sens une des bases de l'Harmonie. C'est par lui qu'on tourne au tour d'une figure; qu'on la detache de son fond; et qu'on peut promener la viie dans les diferens plans, et la conduire dans le ciel même, pour en faire concevoir à l'esprit l'immensité et la légereté.

Pleins de la Perspective pratique, dont la connoissance est aussi facile a acquerir, et qu'il est honteux d'ignorer, faisons nous, par nos remarques des proportions ou plustot des rapports de la Perspective reelle ou lineale avec celle de l'air.

Cette

Cette operation ne peut avoir de regle fixe. Elle n'est qu'une Suite de l'estime et de la reflexion. Je crois cependant que ce même air repandu dans les ombres d'un tableau, est une chose aussi agréable pour le Spectateur, que dificile pour l'Artiste, quand il ne veut point arriver à Son effet par des glacis, et qu'il est resolu de les travailler à fonds dans toute leur masse; ce qu'il doit faire, avec d'autant plus d'amour et de Soin, que le tems la confond ordinairement, la noircit, ou la fait évaporer, quand la couleur n'est pas franche.

Que la paresse ou le Libertinage d'une grande facilité ne nous engagent point a tout Sacrifier pour produire un effet qui Souvent n'est que

celui

celui du moment; et qui n'étant qu'une fleur, la détruit comme elle. Peignons tout à plein pinceau, et cachons l'art de nos oppositions. Jamais on n'aima à distinguer sur la superficie les ressorts d'une machine, surtout quand elle est faite pour nous procurer d'agréables illusions.

Enfin, quoiqu'assurement l'Harmonie embrasse le total d'un ouvrage, que les jours doivent faire valoir les ombres, et celles-ci les parties éclairées, le tout sans aucune préference; je crois que c'est dans le détail des masses brunes, et dans lesquelles on conserve beaucoup d'air, que consiste la principale magie de cette même Harmonie. C'est du moins

un

un moïen assuré pour y arriver. Car, il en faut convenir, on a bien peu de mérite à faire paroître blanc un Corps qu'on a sans distinction environné de noir. Si la Critique est un peu chargée, elle ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité à certains égards.

Après nous être autant attachés a l'étude de l'air et de ses effets que je crois vous en avoir fait sentir la nécessité, observons les effets du Soleil, surtout à son lever et à son coucher: Car le midi a bien des dificultés. La lumiere ainsi que l'ombre y sont bien vives; et par conséquent l'imitation en seroit accompagnée d'une grande crudité. Remarquons les reflets dans l'eau, les dessous et les

percées

percées des bois et des forêts, et nous trouverons par tout les principes de la plus élégante Harmonie.

Nôtre imagination est une toile Sur laquelle nous devons chaque jour imprimer quelque étude, ou quelque reflexion. Songeons que toute la nature est à nous, et qu'elle pose continüellement pour augmenter nos Connoissances.

Remplis des merveilles de cette meme nature voïons L'emploi que les grands maîtres en ont fait, et le parti qu'ils ont tiré, de Ses effets. Examinons pourquoi ils se Sont Servis des uns et qu'ils ont négligé, ou plûtôt peu marqué, les autres pour la production,

de

cette Harmonie. Alors nous verrons que les choses indiquées à demi, tiennent le même rang dans la Peinture, et y sont pour les moins aussi récommandables, que les Sousentendus dans les autres operations de l'esprit. Enfin, pour — poursuivre ce parelelle, j'avancerai — qu'une expression qui n'est qu'indiquée, et qu'un corps tenu dans la demie teinte, sont très Souvent un bon mot: Car l'un et l'autre tiennent à la justesse de leur place, et Surtout à leur précision.

Avec de Semblables examens, certainement nous trouverons dans — les ouvrages mêmes de ces grands hommes, non Seulement la raison de leurs procedés, mais encore celle du choix qu'ils ont fait, et des préferences ou des

exclusions

exclusions qu'ils ont données. Ce qui est caché pour le vulgaire, qui ne doit et ne peut prendre que ce qu'on lui montre, et qui ne peut que joüir ou se dégouter sans en sçavoir la raison, ne peut être un mistère pour vous, Messieurs.

Ainsi, content d'en avoir causé quelques momens avec vous, je ne pousserai pas plus loin cette partie de mes reflexions. Mais, après être convenu qu'un tableau peut être parfaitement disposé et ne point faire d'effet, et vous avoir rappellé le général des ouvrages du Poussin, dignes à d'autres egards de toute nôtre admiration, je dirai que les tableaux de ce dernier genre sont de convenance, et parlent à l'esprit, et que les autres sont d'effet et seduisent

les

les yeux.

Je ne puis finir cet article sans vous rendre compte de la façon dont je crois qu'il faut voir un ouvrage d'Art et de Poësie. Il faut d'abord, ce me semble, en embrasser la totalité. Ensuite dépoüiller ses principales parties, et sentir le rapport qu'elles ont, ensemble ou separement: démêler leur baze, leur appui et leur nécessité reciproque; en s'occupant toujours des moïens par lesquels le grand homme est arrivé, et se rendant compte des raisons qu'il a eües pour montrer, éteindre ou cacher la Lumiere. La même operation se peut et se doit faire pour les autres Harmonies, telles que le balancement d'une figure, ou

les

les enlacemens qu'exigent les diferens groupes. Ces moïens, à mon Sens, augmenteroïent furieusement nos propres fonds.

Avant que d'entrer dans d'autres détails, trouvés bon que j'admire ici la façon dont l'esprit influë, perce et se fait Sentir dans les operations les plus Simples de vôtre Art. Vous déSSinés une penSée. Vous la jettés Sur le papier dans le deSordre d'une premiere idée, Soit pour ne la point oublier, Soit pour le beSoin que vous avés de compoSer. Ce trait Simple, gras, maigre, coulant ou prononcé indique cependant la couleur, et Souvent l'Harmonie dont l'Auteur eSt capable, du moins ce préjugé eSt peu trompeur.

J'avoüe

J'avoüe que si l'experience ne confirmoit tous les jours ce fait, on auroit peine à y ajoûter foi.

En voulant parlant d'Harmonie, mon Sujet me conduit naturellement à son plus grand ennemi. C'est assurément le Papillottage. Du plus au moins, il n'est que trop commun dans les ouvrages modernes, et la couleur et la Composition n'éprouvent que trop les ravages de cet ennemi des yeux et de l'art.

Cependant il est difficile de concevoir comment on s'abandonne à des Couleurs qui ne vont point ensemble, ou qui détournent l'oeil de la figure principale, ou de l'objet dominant: qui

l'empechent d'être conduit, comme il doit l'être, sans revolte, sans obstacle, et même par un charme secret, à l'objet que le Peintre s'est proposé de faire considerer. Ces couleurs et ces faux reveillons ainsi déplacés, sont autant d'instrumens discors dans un concert, qui en interrompent le bel effet; et qui désesperent l'Auditeur.

Faut-il aller bien loin pour chercher la source de cette erreur; et ne la trouverons nous pas dans le faux-brillant et dans le clinquant que les Auteurs emploïent aujourdhui dans d'autres genres; et qu'ils mettent à la place de ce qui leur manque du côté de l'étude, du bon Sens et de la véritable imagination?

Ne nous

Ne nous écartons point de nôtre Sujet, et revenons à l'Harmonie de la Peinture. Si l'Eloquence, et sur tout la Poësie, et cet un éloge qu'on ajoûte à tous ceux qu'on donne à Homere; Si, dis-je, ces deux Muses ont besoin des mots, des Sons et des articulations qui conviennent le plus parfaitement à ce qu'elles veulent exprimer, combien la Peinture, qui n'a pour elle qu'un instant, doit elle avoir attention à choisir les couleurs générales et particulieres qui concourrent à la réüssite de son entreprise? Elle n'y peut arriver qu'en évitant toute espece de distraction. C'est un point qu'il faut envisager avec la plus grande Sévérité.

Le Corrége, qui est, sans contredit, le pere des graces, l'est aussi de l'Harmonie;

nie; et je crois pouvoir avancer qu'il est celui des Peintres dans lequel on trouve le plus de goût, et le plus de ces Sous-entendus dont je vous ai parlé, mêlés à la plus grande maniere et au plus grand effet. Vous ne trouverés donc pas étonnant que j'exhorte qu'on l'étudie de préference à tous autres. Malheureusement les ouvrages de ce grand homme sont rares; et la belle Coupole de Parme se détruit tous les jours. Mais nous avons assés de ses ouvrages chez le Roi, chez M. le Duc d'Orleans et chez M. Coypel, pour nous convaincre de ses grands talens, et nous donner dequoi profiter. Il faut bien peu de lumiere pour éclairer celui qui sçait le chemin.

Entrons

Entrons dans quelque détail sur ceux que nous devons regarder comme nos maîtres en cette partie.

Le Corrége fait son effet, par le moïen des ombres distribuées par grandes masses. M. De Piles en a si bien parlé, que vous permettrés de vous renvoïer à Lui.

Le Titien s'est attaché à representer la vérité de la chair et des étoffes. Toutes ces choses sont arrangées dans ses tableaux de façon, qu'avec la beauté et la convenance des fonds, elles concourent toutes au même objet; je veux dire à l'Harmonie. Ainsi le Correge et le Titien marchent tous deux vers le même but,

Comme

comme Polidore y marche aussi par une autre voïe; en ne se servant que de blanc et de noir: Ce qui prouve que le clair-obscur, enfin l'ombre et les Lumieres sont le principe de la véritable harmonie dans un tableau. Et on le voit dans le choix des Couleurs du Titien. La distribution qu'il en fait, tend uniquement à la produire. Jamais il n'a placé une couleur sourde dans un endroit qui doit être dans le plus grand clair, ni une couleur ardente dans un lieu qui est privé de Lumiere. C'est enfin cette heureuse cadence qui produit l'Harmonie que nous y voïons avec admiration.

Rubbens a sçû lire sa manoeuvre, et se nourrir de ses opérations

rations et de Son intelligence. Il l'a fait avec tant de Succès qu'il nous en a, en quelque Sorte, développé Les Secrets: et comme il a Lui même écrit en beaucoup plus gros caracteres, ils Sont par conséquent encore plus lisibles.

Au reste ce n'est pas Sans raison, Messieurs, que j'ai distingué la Couleur et L'Harmonie. Celle-ci existe en elle même; et Se trouve montée comme un instrument, Sur Le ton que l'on choisit, plus haut ou plus bas, il n'importe pour L'accord. Les Camaïeux, et les Desseins qui L'indiquent, en Sont une preuve. La Couleur au contraire, peut être très bonne en elle même, et manquer d'Harmonie: laquelle consiste dans un empâtement, une

préparation

préparation, un je ne Sçais quoi, qui dépend Sans doute de la diferente composition de nos yeux. Car tous les Peintres achêtent Les Couleurs chez Les mêmes marchands. Elles Sont préparées avec Les mêmes matieres et Les mêmes Soins. Cependant quelle diference dans Le Coloris des Tableaux des divers maitres! Cette varieté, et ce defaut de conformité, prouve plus, peut-être que toute autre chose aux Physiciens, que nous ne voïons pas La nature coloriée de la même façon.

Quoiqu'il en Soit, il me paroît que la meilleure couleur, et qui conduit à la plus Solide ainsi qu'à la plus grande Harmonie, est

celle

celle qui, dorée comme la couleur du Titien, et employée sans être fatiguée, forme des demie-teintes et des passages justes et solides. Oüi : ce sont les couleurs les plus franches, mêlées dans les chairs, et dans les autres objets qui occuperont les devants du tableau, dont nous pouvons attendre cette harmonie séduisante, et si fort à rechercher ; surtout si, commençant par le fonds, on se monte, par des couleurs hautes, sur un ton qui nous force, pour ainsi dire, à aller en avant, et à chercher sur nôtre palette ce qui y est sans doute ; et que sans cette nécessité nous n'aurions pas été chercher.

J'ai vû un Tableau à Venise, dont je ne vous dirai point le

sujet

Sujet dans la crainte de le confondre, et quoiqu'il fut du Titien, et qu'assurement je l'aïe regardé avec avidité, le nombre des années me fait redouter ma memoire; mais il fixa sur tout mon attention par la partie dont je vais vous rendre compte. Le fait convient trop à mon Sujet pour le passer sous Silence.

Ce Tableau donc étoit un grand Tableau de Chévalet, demeuré jusqu'alors dans la premiere bordure, qu'on y avoit mise au Sortir du pinceau de Son Auteur. Ce que la feüillure de cette bordure avoit de recouvrement allat à plus d'un pouce dans tout Son contour; et, à force d'avoir été Serré Sur la toile, avoit conservé la couleur, dans toute cette

étendüe, telle assurement qu'elle étoit au moment que le tableau y avoit été emboëtté. L'orpin et l'outremer — purs formoïent la couleur du ciel le plus éloigné. Les autres teintes se voïoïent en proportion dans le pourtour, d'une force et d'une hauteur correspondantes; tandis que le reste du tableau, aïant été travaillé par le tems, ce bon ami des bons tableaux, étoit d'un accord absolument diferent, mais toujours admirable. Ces teintes, telles qu'elles étoient sorties de la main du Titien, jettoïent dans l'épouvante. On avoit peine à concevoir, avec une telle chanterelle, qu'est étoit l'accord que ce Tableau pouvoit avoir présenté. Car on ne peut révoquer en doute, que, sortant des mains du Titien, dans

Son

Son meilleur tems, il n'en ait eu un et un merveilleux.

Je ne vous ai rapporté, Messieurs, cette petite anecdote que pour vous dire que je crois encore plus, après un tel exemple, que les couleurs hautes et pures, autant qu'on les peut employer dans les demie-teintes, doivent conduire à la meilleure des harmonies, à laquelle les couleurs fatiguées ne peuvent jamais nous faire arriver; et qu'enfin par cette voïe l'accord du tems se fait tout seul, sans aucune alteration, et sans avoir la peine de l'estimer pour l'avenir: Ce que tout Artiste doit faire, quand il veut travailler pour la postérité; article pourtant sur lequel nous n'en voïons que trop qui

Se

se sont trompés, et cela dans tous les tems.

Voici encore un moïen que je crois capable de conduire à cet enchantement de la Peinture dont il s'agit ici.

Le goût nous apprend à faire usage d'une liberté d'outil, ou de faire, qui aura toujours de l'attrait: parce qu'elle étonne le Spectateur, et qu'elle indique un homme Superieur à son entreprise. Cependant, pour placer cette liberté sans crainte et sans danger, il est je crois nécessaire de ne l'emploïer qu'après avoir vû pendant longtems son Tableau dans sa tête, qu'après avoir fait bien des études et des méditations: en un mot je voudrois qu'un Peintre

fit à l'égard de l'execution et de l'Harmonie comme Racine en usoit en composant ses tragedies. Ma piece est faite, disoit-il, je n'ai plus que les vers à faire, et il disoit vrai. Aussi, ne pensant plus au fonds, ni à l'ordre general, ni même aux dialogues, car tout étoit prémierement fait en prose, quels beaux vers n'a t'il pas produits? De quelle peinture ne les a t'il pas remplis? et de quelle justesse ne sont ils pas, non seulement en eux-memes, mais pour le total et pour l'Harmonie de l'ouvrage?

En vérité on frémit lorsque l'on pense à tout ce qu'il faut de connoissances et de méditations pour la production d'un beau Tableau. Plus on s'en occupe, plus on devient indulgent sur les

défauts

defauts, et plus on regarde les belles parties pour excuser celles qui manquent. Il est cependant vrai que les véritables Amateurs de l'Art sont quelquefois interieurement en colere, quand ils voïent de très belles choses dégradées, et en quelque facon deshonorées, par des détails accessoires, en eux mêmes des minuties, des bagatelles, qui souvent ne sont omis ou emploïés que par un manque de reflexion en apparence très leger, ou faute d'un Conseil tres facile a trouver, mais peut être en general un peu trop négligé.

Mais les dificultes ne doivent pas nous rébuter. Elles doivent au contraire nous animer; et tant de reflexions à l'avantage de l'esprit dans

la

la Peinture nous doivent de plus en plus attacher à un Art aussi élevé. Elles nous doivent engager à rendre nôtre main toujours plus obéissante à ce même esprit. Surtout elles nous doivent remplir d'un Sentiment de gloire, qui nous doit porter à nous respecter nous même et nôtre réputation; et nous doit empêcher de peindre aujourdhui parce que l'on a peint hier, de travailler par forme de tâche; en un mot d'exercer la Peinture par la Seule raison que c'est nôtre profession.

Suspendons nos travaux quand l'esprit et l'imagination s'éloignent de nous, ou par fatigue, ou par dégoût. Le genie n'agit et n'opére bien que dans un état du plus pur dégagement.

L'ouvrage

l'Ouvrage, en apparence, en avancera un peu moins ainsi que le bénéfice. Mais il est prouvé, et la raison s'en trouve dans l'art lui même, que tout Art qui dépend de l'esprit seul, a rarement enrichi celui qui le pratique.

Persuadés de cette vérité par l'experience, entraînés dès l'enfance par un goût determiné à suivre une profession qui n'a jamais passé pour être lucrative, ne lui sçachons point mauvais gré quand elle nous tient parole.

Joignons à cette conviction. La bonne Philosophie qui, contente de bien faire, joüit de ses bonnes operations; flatée d'accroître pour sa part les avantages de la Societé et l'honneur de l'Academie.

Ne

Ne nous plaignons point de la rareté des occasions propres à nous faire connoitre. Indépendamment des dispositions Superieures, qui jamais ne se montrerent à la Peinture d'une maniere plus favorable, il n'est point de Si petite toile qui ne puisse indiquer un grand homme et point de Sujet qui ne vous fournisse les moïens de faire preuve de vos talens pour peu que vous vouliés vous évertüer à les mettre dans leur plus beau jour.

Enfin L'exercice de L'Art est vôtre destinée. Entretenés, cultivés le genie qui vous a déterminé à le Suivre; et prouvés à la postérité, par l'honneur que vous ferés de plus en plus à vôtre Siecle, que la nature vous a faits pour la voir, et pour la rendre dans Son beau, dans Son grand, et dans toute Sa vérité.

REPONSE

REPONSE faite à M. Le Comte de CARLUS, Sur le Discours précedent, par M. CORPEL.

MONSIEUR:

L'ACADEMIE ne peut mieux vous exprimer à quel point elle est Satisfait de l'excellent Discours qu'elle vient d'entendre qu'en vous priant de continüer à lui faire part de vos Sages et profondes reflexions.

Elle ose vous dire par ma voix que vous Lui devés un peu ce qu'elle vous demande aujourd'hui. Vous en êtes

convenu,

convenu, Monsieur; et cet aveu étoit bien digne de vous: C'est dans le Commerce des plus illustres membres de cette Compagnie, que vous êtes parvenu à perfectionner le goût dont vous a doüé la nature.

En Suivant, avec une vive attention, les progrès de leurs Ouvrages divers, vous avés, pour ainsi dire, partagé avec eux leurs Soins, leurs incertitudes, leurs peines: Vous vous êtes mis en état de Sentir, mieux qu'un autre, ce qu'il en coute pour bien faire; et vous avés découvert les chemins par où l'on doit passer, pour approcher, autant qu'il est possible, de la perfection.

Voila

Voilà, Monsieur, voilà — comme l'on arrive au point de parler ainsi que vous faites des beaux arts que nous professons. Continuës donc; et que vos Ecrits servent de modéles, ou ferment la bouche, à ceux qui désormais seront tentés de prononcer sur ces matieres.

J'AI LU le Discours rapporté ci-dessus de M. le Comte DE CAYLUS, sur L'HARMONIE et sur la Couleur; et M. COYPEL Ecuïer, Premier Peintre du Roy y a fait la Reponse étant immédiatement ensuite, en L'Assemblée tenüe pour les Conferences le Samedi 14 Novembre

Novembre 1747.

Vû. Lépicie

DISCOURS

DISCOURS

pour proposer à l'Academie LA SUPRESSION DES VISITES DU JOUR DE L'AN, et LE RETABLISSEMENT D'UN USAGE CHARITABLE

Prononcé par M. CORPEL, Directeur.

MESSIEURS,

TROUVÉS BON que je vous propose dans cette Assemblée, derniere de l'année, deux choses qui me paroissent également dignes de vôtre attention: 30 Decemb 1747.

Scavoir

Sçavoir, La Suppression d'un Abus, et le rétablissement d'un excellent usage.

L'Abus qu'à l'imitation des autres Academies, je vous propose de Supprimer, Messieurs; c'est le Cérémonial des Visites du jour de l'An. Comédie ennuïeuse, que les gens de Cabinet, qui s'estiment réciproquement, doivent laisser jouër aux désoeuvrés.

N'est-ce pas en effet, Messieurs, une chose Singuliere, que des hommes Sérieusement occupés; et qui tous Sont obligés de Se rassembler ici l'un des premiers jours de l'année, s'amusent à courir les uns

chez

chez les autres, presque toujours dans l'espoir de ne se point trouver ? Et que resulte t'il de ce Cérémonial ? Dépense, ennui, fatigue, propos rebattus, perte d'un tems précieux que nous devons desormais consacrer à tacher de mériter la Protection que nôtre AUGUSTE MONARQUE daigne nous accorder; et à justifier la tendresse que nous temoigne Le digne Chef des Arts.

Cette gloire et ces graces repandües sur l'Academie, me conduisent naturellement, Messieurs, à la Seconde Proposition que je crois lui devoir faire.

Pourra t'elle me désaffron-

ver

ver Si je lui représente qu'au moment où tout nous prospére, il lui Siéra, mieux que jamais, de Sécourir ceux qui Sont dans la peine.? Vous n'ignorés pas, Messieurs, qu'un de nos Confréres mourut il y à quelques années, accablé de malheurs, qu'on ne peut attribüer à Sa conduite. Sa Veuve, auSSi reSpectable par Sa vertu, que digne de compaSSion par Son indigence, implore aujourd'hui par ma voix les Secours de cette illuStre Compagnie. Ne rétablirons nous pas en Sa faveur ce noble et digne uSage où nous étions, Messieurs, à la fin de chaque année, de contribüer, chacun Selon nôtre pouvoir, au Soulagement des malheureux.?

Vû

Le Recteur

TABLE

TABLE DES MATIERES.

AVERTISSEMENT

CETTE Table renvoïe uniquement au Journal des Séances, qui est à la tête de ce Volume; et ce Journal renvoïe à son tour à chacune des Pieces qui composent le Corps du Recueil, lequel vient ensuite.

A

AMATEURS

Place d'Honoraire Amateur par expectative déferée à M. Freret ..... xviij

Anatomie.

Plan proposé à l'Academie, au Sujet des Leçons à donner à ses Eleves, pour les former dans cette Science. ij

Reglement fait par l'Academie, concernant les Cours d'Anatomie .... ix.

Armoires.

Pour placer convenablement et sûrement l'assemblage de Livres que M. le Directeur general a obtenu de S. M. pour l'Academie; il lui accorde une Suite de Corps d'armoires, à hauteur d'appui, le long d'une des faces de la grande Salle. xxxi

Associés-Libres

ASSOCIÉS libres

Institution d'une Classe de huit honoraires Associés-Libres avec droit de Seance seulement, et sans voix délibérative ... xxxviij

Nomination des deux premiers (M. le Comte de Baschi et M. Hulst) Id.

Arrêté que les Six autres feront, pour être admis les visites et demarches usitées dans les autres Academies. xxxix

M. Hulst prend Seance ici

M. Frere remet sa place d'Amateur par expectative et opte une d'Associé-Libre id.

M. le Marq.d de Calvieres se presente par Lettre pour une place pareille xl

Sa demande lui est accordée, et même celle d'être dispensé, quant à present, des visites ordonnées, à cause du Service dont il est venu auprès de la personne de Monsieur le Dauphin. xli

M. le Comte de Baschi etant tombé malade l'Academie députe pour s'informer de sa Situation. xli

Trois autres Associés-Libres nommés par M. le Directeur general et agrégés par l'Academie (M. l'Abbé de Lövendal, M. le Chevalier de Valory et M. Watelet) xlvi

Séance prise par M.rs le Comte de Baschi, Marq.s de Calvieres, Abbé de Lövendal et Watelet xlix

M. Le Chevalier de Valory prend Séance de même. l

N.a La huitième place, tenüe en reserve, n'a été remplie qu'en 1748

AVIS.

La Nécessité et l'utilité d'en recevoir prouvées par M. Coypel dans une Dissertation xxx.

B

BIBLIOTHEQUE

Le Roi en fait donner une à l'Academie, composée des livres à l'usage des Artistes; et même les armoires convenables pour les renfermer xix xxxi

La garde en est commise au Secretaire de l'Acad.e xxi

Boucher

Boucher (Franç.) Professeur.
Choisi l'un des onze Officiers pour travailler au Concours Superieur 41
Aide à ouvrir un avis de conciliation sur les Prix de ce Concours ..... xlv.

Brochures anonymes et critiques sur les Tableaux exposés ....
Jugements en cas qu'on en doive faire comment les former
Voir le Dialogue de M. Coypel sur la prochaine exposition ..... xxxv.

Bureux (Les.) S
Second Medailliste du quartier d'octobre 1747. Lxi

C

Cafferi (Les.) S
Admis à concourrir pour les grands Prix ..... xvj

Canot (Le S.) P.
Admis au même Concours voir p. ..... xvi.

Capitation.
Commissaires nommés pour regler celle de 1747 xvj
Et rapport de ce travail xxv.

Caresme (Les.)
Etabli Déssinateur attaché à l'Academie pour le Costume, avec Seance aux assemblees, et rang après les Academiciens. ..... xxxj
Prête Serment, et prend Seance en cette qualité xxv.

Cazes Pierre Jacques
Directeur, Chancelier et Rect.
Choisi l'un des Onze offic.rs pour travailler au Concours Superieur ..... 41.
Préside en la premiere desd. qualités au travail de la Capitation &a..... xvj
Se demet de la place de Directeur après l'avoir rempli le terme ordinaire de 3 ans. xxxij

Challes (Les.) P.
Admis à Concourrir pour les grands Prix xvi

Chardin

Chardin Jean-Simon) Conseiller.

Nommé l'un des Commissaires pour assister au travail de la Capitation et de la reddition des Comptes de 1747 a 1746 xvj

Christophe Joseph) Recteur.

Et en cette un des Commiss.res nés dud. travail ..... xvj

Collin de Vermont Hyacinthe) Professeur.

Choisi l'un des onze Officiers pour travailler en Concours Superieur. ... vi

Comptes du Receveur de l'Academie

Commissaires nommés pour recevoir ceux de 1746 xvj

Rapport et validation de ce travail. ..... xiv.

Concours aux Grands Prix, ouvert pour cette année par grace. xvi

Mais infructueusement l'Academie aïant jugé les ouvrages produits trop foibles pour meriter aucun Prix. xxxvi

Concours Superieur

Ouvert de la part du Roi à onze des plus anciens officiers de L'Academie, mais sans leur proposer aucun Prix determiné ..... 1v.

Noms de ces officiers v.

Le Roi content de leurs Tableaux ..... xlvj

Six gratifications, chacune d'une Medaille d'or et d'une Bourse de cent Jettons d'argent, envoïées pour six D'entre ces onze Concurrens, qui, au jugement d'eux tous auroïent les mieux merités .... xlvj

Partage égal de ces gratifications proposé par les Concurrens eux mêmes et executé xlv

Ordonnance delivrée à chacun des d. onze Concurrens pour puïem.t de leurs Tabl.x li.

Conferences faites pendant Le Cours de cette année, et Sujets de ces Conferences.

7 Janv.r Sur l'utilité de L'etude

L'etude de l'Anatomie pour les Eleves, et l'ordre à observer dans les Cours de cette étude par M. Süe ..... vj.

4 Mars. La vie de feu Mr. Jacques Sarazin et Louis Du Guernier par M. l'Epicié xvj

27 Mai. Projet d'un ouvrage sur le Costume; mais qui n'a point été communiqué par écrit. ..... xxvj

3 Juin. Reflexions sur la Peinture, par M. le Comte de Caylus. xxxv

1. Juillet. Dissertation sur la Nécessité et l'utilité de recevoir des avis par M. Coypel. ..... xxx.

3 Aout. Dialogue sur la prochaine Exposition des Tableaux au Salon du Louvre par M. Coypel. ..... xxxv.

Et Seconde lecture des Reflexions sur la Peinture, de M. le Comte de Caylus. xxxv.

2 Septembre. Dissertation sur la Maniere et sur les moïens de l'éviter, par M. le Comte de Caylus ..... xl.

27 Octobre. Lecture de trois anciennes Inferences de feu M. Ant: Coypel ... xl

4 Novembre. Dissertation sur l'Harmonie et sur la Couleur, par M. le Comte de Caylus ..... xlj

2 Decembre. Eloge de la vie de feu M. Charles de la Fosse par M. l'Epicié lx

Costumè.

M. Freret, choisi en qualité d'Amateur par expectative, fait esperer un travail suivi sur ce genre d'érudition. ..... xxxj

Dessinateur établi pour constater les objets de ce travail. ..... xxxj

Couleur.

Dissertation sur la Couleur entant que relative à l'Harmonie, par M. le Comte de Caylus ..... xlj

Cours d'Anatomie.

Regles prescrites pour l'admission des Sujets qui devront suivre ces Cours. x

Coustou (les) P.

Admis à concourir pour les grands Prix xvi

Coypel Charles-Antoine) Recteur.

Nomme Premier Peintre du Roi (le 11 Janvier 1747) ce dont il fait part à l'Academie par Lettre. ..... vij

Laquelle députe les officiers en exercice pour lui en faire Compliment. ... vij

En fait son remercîment à l'Academie. ..... xij

Comme Recteur assiste au travail de la Capitation et de la reddition des Comptes son nom est nommé pour y assister de droit. ..... xij

Comme Premier Peintre du Roi M. le Directeur gnl déclare que ce sera toujours à lui qu'il s'adressera, pour tout ce qui pourra regarder l'Academie, et pour la suite des Ouvrages qui se feront pour le Roi. ..... xvij

Reçoit un remercement public de l'Academie, pour la part qu'il a eu à lui procurer une Bibliotheque. xxi

Fait present à l'Academie de 223 Planches gravées par M. le Comte de Caylus. xxiv

Est d'une voix unanime élu Directeur de l'Academie ..... xxvj

M. Orry Protecteur applaudit à ce Choix par Lettre xxxiv

Lit une Dissertation sur la Necessité et l'utilité de recevoir des Avis. xxx

Propose un Projet de Reglement de Police et d'Inspection. ..... xxxvj

Lit un Dialogue sur la prochaine Exposition des Tableaux au Salon du Louvre, qui renferme une reprobation indirecte dans une brochure anonyme et critique xxxv.

Fait un petit Discours à l'Academie relativement à la Dissertation de M. le Comte de Caylus sur la Maniere xl

Et un autre à cet Auteur sur sa Dissertation touchant l'Harmonie ..... xlj

Fait deux petits Discours à M. de Tournehem à l'occasion de la vacance du Protectorat ..... xlv.

Et la

Et à l'Academie sur la Protection immédiate du Roi. ..... Lvij

Est remercié et félicité par l'Academie des soins qu'il s'est donné pour amêner cet évenement. Lix

Fait un 3me Discours à M. de Tournehem sur le même sujet Lxi

Et en prononce un à l'Academie pour déterminer la suppression des visites du jour de l'an, et le rétablissement d'un usage charitable Lxvij

D.

DARCHIS Les.) S

Premier Médailliste du quartier de Juillet 1747. xlij

De Baschi François Comte)

Nommé Associé libre de l'Academie ..... xxxviij

Etant tombé malade, l'Academie s'informe de son état par une Députation xli.

Prend Séance. ... xlix

De Calvieres M. le Marquis)

Témoigne désirer une place d'Associé libre ... xli

Est admis en cette qualité, meme avec dispense de faire, quant à present, les visites requises à cause de son service actüel &a ... xli

Et prend Séance. xlix

De Caylus M. le Comte) Amateur.

Deuxcent vingt trois Planches par lui gravées d'après les Desseins du Cabinet du Roi, donnés à l'Academie par M. Coypel. xxiv

Ses Reflexions sur la Peinture, Dissertation xxiv

Dont aux instances de l'Academie est fait une seconde Lecture ..... xxxv.

Sa Dissertation sur la Maniere, et les moiens de l'eviter. xl

Et celle sur l'Harmonie et la Couleur. ..... Lij

De Favanne Henri) Adjoint à Recteur.

Et en cette qualité un des Commissaires

Commissaires nés pour regler la Capitation de 1747, et les Comptes de 1746 xvij

Déliberations

de l'Academie, reliés à la fin de chaque quartier.

Celles du q.r de Janv. xxv
Celles du q.r d'Avril xxvi
Celles du q.r de Juillet xlvj
Celles du q.r d'octobre lxvi.

De Löwendal

Frederic-Ulric) Abbé de la Cour Dieu

Proposé et élu en qualité d'Associé Libre. xlvij
Prend Séance ..... L.

Députations

ordonnées ou faites dans le Cours de cette année

Celle faite vers M. Le Protecteur pour le nouvel an 1
Et vers M Le Directeur-general idem ..... vj
Celle ordonnée vers ce dernier, pour le remercier du Concours Superieur par lui indiqué ..... vj
Et executée ..... xc.

Celle ordonnée vers M. Freret, pour lui faire part de son admission en l'academie en qualité d'Amateur expectatif xix
Celle ordonnée vers M. Le Directeur general pour le remercier de la Bibliotheque qu'il fait donner à l'Academie aux depens du Roi ..... xxvj
Et rapport du Succès de cette Deputation ... xxij
Celle ordonnée vers le même pour le remercier d'en venir prendre Séance à l'Academie ..... xxxij
Idem à l'occasion des Medailles d'or et des Bourses de jettons d'argent envoyées par lui pour gratifier les Concurrens Superieurs xlvij
Et rapport de cette Deputation L
Celle ordonnée vers le même pour lui notifier le decès de M. Orry et la vacance du Protectorat ..... lvij
Rapport détaillé de ce qui a été dit en fait en cette Deputation, et à l'occasion de la Protection immediate

du

du Roi qui en a été comme la Suite. ..... LIV.

Enfin la Deputation ordinaire du nouvel an ordonnée vers M. de Tournehem et vers M. de Vandieres. ..... LXV.

voir aussi sous le mot Malades

Desseins appartenans à l'Academie.

Doivent etre en la garde du Secretaire. ..... XXI.

Déssinateur attaché a l'Academie pour la partie du Costume

Qui, et ses Prérogatives XXIIJ

De Seve les.) P.

Admis à Concourrir pour les Grands Prix. XVI

De Tournehem

Francois Paul le Normant) Directeur et ordonnateur general des Batimens du Roi.

Deputation vers lui pour le devoir du nouvel an ..... IJ

Et qui ne l'aïant point trouvé la premiere fois, y retourne: reception favorable &a ... IIJ

Il indique une espece de Concours ouvert à dix des plus anciens officiers de l'Academie ..... IV.

Pour faire chacun un Tableau pour le Roi d'une mesure donnée et uniforme mais le sujet à leur choix V

Et nomme ces dix officiers. VI

Auxquels il ajoute ensuite un onziéme. ... VI.

Est remercié de cet arrangement par une Deputaón VI.

Propose M. Freret en qualité d'Amateur expectatif. ..... XVIIJ

Procure à l'Academie un assortiment de Livres, propres à donner les connoissances relatives aux arts de Peinture et de Sculpture XX

Dequoi elle le remercie par une Deputation. XXI

Vient prendre Séance en l'Academie pour la premiere fois. Detail de cette Seance XXIIJ

Lui accorde une Suite de Corps d'armoires à hauteur d'appui pour servir de bibliotheque. XXXI

Est remercié par une Deputation

putation d'être ainsi venu — en l'Academie. .... xxxij

Fait proposer à l'Academie l'institution d'une nouvelle Classe de Honoraires, sous la qualification d'Associés Libres, mais sans voix deliberative. ..... xxxvj

Propose aussi pour deux de ces places M. le Comte de Baschi et M. Hulst.. xxxix

Et ensuite pour trois autres M. l'Abbé de Lowendal, M. le chevalier de Valory et M. Watelet. ..... xlvj

Ecrit à l'Academie pour lui marquer que le Roi a paru content des Tableaux du Concours Superieur mentionné cidessus p.p. 174. 179. ..... xlvj

Et envoie 6 medailles d'or et 6 bourses de 100 jettons d'argent chacune, pour en gratifier les Concurrens ..... xlvj

Ce dont il est remercié par une Députation. ..... xlvij

Leur envoie ensuite a chacun une Ordonnance sur le Tresorier general des Batimens de la Soe de 1500ᵗ cette ordonnance renfermée dans un Portefeuille de maroquin

maroquin bleu, fermé d'un fermoir d'or, en forme de fleur de lis. li

Obtient pour l'Academie, à la mort de M. Orry, la Protection immediate du Roi. lvi

Divers discours à lui adressés à ce Sujet et les reponses lvi, lvj, lvij, lxi

Députation ordonnée vers lui pour la nouvelle année — 1748. ..... lxv.

De Troy (Jean Franc) Ancien Professeur et Directeur de l'Academie de Rome.

Est mis au rang des Recteurs Anciens .... xxvij

Ecrit à ce Sujet à l'Acadᵉ une Lettre de remercimᵗ xxxvj

De Valory (Jules Hypolite) Chevalier

Proposé et élu Associé Libre. ..... xlvj

Prend Seance en cette qualité. lix

De Vandieres) Directeur general des batimens du Roi en Survivance.

Salüe

Salué par Députation au renouvellement de l'année

Accompagne M. de Tournehem à la premiere Séance qu'il prend à l'Academie, et y siege à côté de lui a droite xxix

Deputation ordonnée vers M. de Vandieres pour le nouvel an 1748. xxix

Est complimenté indirectem en lad. Seance. ..... 74.

De Vermont voïés Collin de Vermont

Dialogue sur l'Exposition prochaine des Tableaux dans le Salon du Louvre, par M. Coypel.

Et pour établir les principes qui doivent regler les Jugemens que l'on fait des ouvrages exposés ... xxxiv

Directorat

M. Cazes s'en démet, après l'avoir rempli avec honneur le terme ordinaire de trois ans ..... xxvij

Et M. Coypel y est nommé d'une voix unanime ... xxvij

Discours

Discours prononcés sur divers Sujets

Pour complimenter M. de Tournehem la premiere fois qu'il est venu prendre Séance à l'Academie. par M. l'Epicié. xxx

Pour repondre a la Dissertation de M. le Comte de Caylus sur la Maniere, par M. Coypel xl

Et a celle sur l'Harmonie du même; et par le même. ..... lij.

Plusieurs petits Discours faits à M. le Directeur genl pour lui annoncer le decès de M. Orry, et au sujet du Protectorat, par M. Coypel ... lvi lvij

Et pour le remercier d'avoir porté le Roi a accorder a l'Academie sa Protection immédiate par M. Coypel ... lxi

Enfin à l'Academie pour proposer la suppression des visites du Jour de l'an, et le retablissement d'un usage charitable. .....

Dissertations sur le besoin qu'ont les Artistes

Artistes de Sçavoir l'Anatomie par M. Sue... 1

Sur les Moïens les plus capables de développer et de fortifier le genie et le gout &a par M. le C.te de Caylus xxv

Sur la Nécessité de recevoir des Avis, par M. Coypel xxx

Sur les principes à suivre dans les jugemens des ouvrages de l'art exposés au public. par le meme xxxv

Sur la Maniere et les moens de l'éviter... xl. par M. le C.te de Caylus

Sur l'harmonie et la Couleur. par le meme Ly

Dorigny Nicolas) dit le Chevalier Dorigny Graveur Academicien.

Sa mort xi

Du Change Gaspard) Graveur-Conseiller.

Nommé l'un des Commissaires pour regler la Capitation de 1747 et les Comptes de 1746. ..... xiij

Presente deux Epreuves d'une Planche par lui gravée d'après M. le Brun laquelle est mise sous le privilege de l'Academie xxxiv

D'Ulin Pierre) Ancien Professeur

L'un des Commissaires nommés pour regler la Capitation de 1747, et les Comptes de 1746. ..... xiij

Du Mont S

Premier Medailliste du quart. de Janv. 1747. xiv

Du Mont le Romain Jacques) Professeur

Choisi l'un des onze officiers pour travailler au Concours Superieur ..... vi.

Ouvre un avis de conciliation pour le partage des gratifications attachées a ce Concours xlv

Durand Les.) P

Admis à concourir pour les Grands Prix 1747.. xvi

Du Vivier Jean) Graveur

Graveur des Medailles du Roi et Academicien.

Chargé de graver le nouveau Sceau de l'Academie a l'image du Roi LXXV

E

ESTAMPES appartenantes à l'Academie.

Doivent être en la garde du Secretaire. XXI

Examen des Tableaux et des Basreliefs faits pour les grands Prix, et resultat de cet Examen XXXVI

Expectative d'une place d'Amateur accordée à M. Freres XXI

Exposition des Tableaux au Salon du Louvre.

Indiquée implicitement pour 1747 .....

Dialogue de M. Coypel sur cette Exposition qui établit des regles pour en bien juger. XXXV

F

FAVANNE voïés De Favanne.

Francisque Millet voïés Millet Francisque)

Freret Nicolas) Secretaire perpetuel de l'Academie des Inscriptions et des Belles Lettres.

Proposé par M. le D. G. pour remplir en l'Academie une place d'Amateur par expectative mais avec Seance et voix deliberative .. XXVIJ

Et admis en cette qualité d'un Consentement unanime XIX

Prend Seance .... XXVJ

Projet proposé de sa part pour faire une recherche ample et methodique sur le Costume. ..... XXVJ

Demande et obtient la permission de se démettre de sad. qualité d'Amateur expectatif, et d'entrer dans la Classe des Associés-Libres en se deportant ainsi de sa voix deliberative XXXIX

G

GALLOCHE Louis) Choisi l'un des onze officiers qui doivent être du Concours Superieur VI

Et Commissaire né, en sa qualité de Recteur pour regler la Capitation de 1747 a les Comptes de 1746 .. xiij

Godefroi Marc) P. Troisiéme medaillé du quartier d'Août 1747. xxvi

Grands Prix Concours ouvert pour les Grands Prix à huit Sujets denommés, mais par grace, attendu la foiblesse de leurs Esquisses d'Epreuve. xvi

Examen ordonné de leurs ouvrages, dont le resultat est qu'il n'y aura point de Prix pour cette année. xxxvi

Gratifications, en forme de Prix, envoiées aux Officiers qui avoient été du Concours Superieur xliv

Ces gratifications consistantes en 6 Medailles d'or et en 6 Boettes de 100 Jettons chacune comment distribuées. ..... xlvij

Guay Jacques) Graveur en Pierres précieuses Agrée a l'Academie, premier de Son talent, Suivant les intentions du Roi et Son mérite. xxxvi

Guérin le J.) P. Admis à Concourir pour les Grands Prix de cette année ..... xvi.

H

Hallé Noël) Peintre d'Histoire Son Esquisse de reception presentée et admise. ... viij

Harmonie Dissertation Sur l'Harmonie et Sur la Couleur par M. le Comte de Caylus Lij

Hulst Henri) Nommé et admis l'un des Associés-Libres. xxxix

Prend Séance en cette qualité. xxxix

Hutin (Charles)
Sculpteur
Reçu Academicien .. Lvv.

Hutin (Jules) S
Admis à Concourrer pour les grands Prix ..... xvij

J

Jeaurat (Etienne)
Professeur
Ajouté aux dix officiers choisis pour être du Concours Superieur. vi

Jeaurat de Bertrix (les.) P.
Troisiéme medailliste du q.r de Janvier 1747 ..... xvv.

Joullain (les.) P.
Troisiéme medailliste du quartier de Juillet 1747 ... xlij
Et du quart. d'octobre Lxij

Jugemens des ouvrages exposés au public
Principes établis pour regler ces Jugemens: voir le Dialogue de M. Coypel p. ..... xxxv.

L

Ladatte (Franc.)
Adjoint à Professeur
Ecrit de Turin une lettre de politesse sur le nouvel an, ix

Le Bas (Jacques Philippe) Academicien Graveur
Presente une Planche d'après Teniers laquelle est mise sous le Privilege de l'Academie. Lvv

Le Brun (les.) P.
Second Medailliste du q.r de Janvier 1747 xvv

Le Clerc (Sebastien)
Ancien Professeur
Choisi par un des onze officiers qui doivent être du Concours Superieur. ..... vi.

Le Moyne (Jean)
Ancien Recteur
Deputés vers lui pour lui rendre visite en reconnoissant d'une grande maladie, composée d'un Recteur et d'un Adj.t a Recteur Lx

L'Epicié (Bernard)
Secretaire et Historiographe)

Lit les vies de Jacques Sarazin et de Louis Du Guernier toutes deux de sa Compoon xij

Est nommé l'un des Commissaires pour regler la Capitation de 1747 et les Comptes de 1748 xiij

Decidé par M. le D. G. que la Garde des Livres de la nouvelle bibliotheque lui sera commise, ainsi que celle des autres Livres Desseins et Estampes et Planches gravées appartenantes à l'Academie. xxi

Lit les Reflexions sur la Peinture de M. le C. de Caylus xxiv xxxv

Prononce un petit Discours en forme de Compliment à M. le Directeur general xxx

Lit la Dissertation de M. le C.te de Caylus sur la Maniere xl.

Est gratifié par le voeu commun de l'Academie d'une Medaille d'or. xlvi

Lit quelques Conferences de feu M. Ant. Coypel li

Lit la Dissertation de M. le C.te de Caylus sur l'Harmonie lij

Lit un Essai de sa façon sur la vie de feu Ch. de la Fosse. lx

Le Sueur (Pierre) Peintre Peintre de Portraits.

Reçû Academicien ... xlviij

Lettres de M. De Tournehem écrites a l'Acad.ie

Pour indiquer le Concours superieur des officiers de l'Academie. iv

Pour proposer M. Fréret en qualité d'Amateur par expectative. ..... xviij

Pour annoncer le favorable accueil que le Roi a fait aux Tableaux dudit Concours superieur. ..... xliij

Lettres de M. De Tournehem écrites a M. Coypel

Pour lui mander que ce sera à lui qu'il s'adressera desormais pour tout ce qui concernera l'Academie et la suite des Ouvrages ordonnés pour le Roi. ..... xvij

Pour ordonner l'achat des Livres nécessaires à l'effet de Composer à l'Academie une espece de Bibliotheque xx

Pour envoïer 6 medailles d'or et 6 bourses de 100 jettons d'argent chacune, aux officiers du

du Concours Superieur. xliv
Pour nommer trois Associés Libres à joindre aux quatre deja nommés. xlvi
Pour annoncer que le Roi accorde à l'Academie sa Protection immédiate. ... lvi

Livres
Assortiment de Livres à l'usage des Artistes, acheté pr l'Academie des deniers du Roi xx
Décidé que ces Livres seront confiés à la garde du Secret.re xxi

M

MALADES ou Convalescans du Corps Académiques à qui il a fait rendre visite par Deputation.
M. Parrocel Profess. xxviij
Remercie de cette attention xxxiv
M. le C.te de Baschi .. xli
M. Carle van Loo .. xlij
M. le Moyne Anc. Rec. lx
M. Carle van Loo ... lxv.

Maniere
Dissertation de M. le Comte de Caylus sur la Maniere et sur les moïens de l'éviter. .. xl

Medaillistes.

Médaillistes
des quatre quartiers de cette année.
Du quart.r de Janvier xiv
Du quart.r d'Avril xxvi
Du quart.r de Juillet xlij
Et du quart.r d'octobre lxi

Mettay les) P.
Second Medailliste du q.r d'Avril 1747 xxvi

Millet Francisque Academicien.
Nommé l'un des Commis Sacres pour regler la Capitaon de 1747 et les Comptes de 1746 xiij

Moyreau Jean) Academicien-Graveur.
Epreuves par lui presentées dans le cours de cette année des Planches qu'il a gravées d'apres Wouwermans, et qu'il a fait mettre sous le privilege de l'Academie
La Chaumiere xv
La Diligence hollandoise xxxi
L'Accident du Chasseur xlix

NATOIRE

N

NATOIRE Charles)
Choisi l'un des officiers du Concours Superieur ... vi.
Aide à ouvrir un avis de Conciliation pour le partage des gratifications xlv

Nécessité et Utilité de recevoir des avis
Dissertation de M. Coypel pour prouver l'une et l'autre xxx

Nouvelle année
Démarches lettres et arreté sur la Nouvelle année.
Députation pour celle de 1747 vers M. Orry Protect. 1
Et vers M. de Tournehem } ij
iij
Lettres à l'Academie
De M. Dandré Bardon .. iij
De M. L. M. Van Loo Premier Peintre du Roi d'Espagne viij
De M. la Datte ... ix
Députation ordonnée pour la nouvelle année 1748
Vers M. de Tournehem } lxv
Et vers M. de Vandieres }
Arrêté qui supprime les visites de la nouvelle année entre les Academiciens .. lxvij

ORRY

O

ORRY Philbert)
Protecteur de l'Academie &c
Saluée en cette qualité par une Députation à la nouvelle année 1747 1
Applaudit par lettre au choix qu'a fait l'Academie de M. Coypel pr son Direct. xxxiv
Meurt ..... liij

P

PAJOU Les.) S.
Premier Médailliste du quart. d'Avril 1747 ... xxvi

Parrocel Charles
Professeur
Députation pour le voir de la part de l'Academie sur sa maladie ..... xxviij
Remercie de cette attention xxxiv

Perache Les.) S
Premier Médailliste du quart. d'Octobre 1747 .. lxi

Perronnet Les.) P
Second Médailliste du quart. de Juillet de la même année ..... xlij

Petits

Petits Prix adjugés à la fin des quatre quartiers de cette Année

Quartier de Janvier xxv
Quartier d'Avril ... xxvi
Quartier de Juillet . xlij
Quartier d'Octobre ... lxi

Pierre Jean Baptiste Marie) Adjoint à Professeur
L'un des Onze officiers nommés pour former le Concours Superieur. ..... vi.

Pigalle Jean Bapt) Adjoint à Professeur
L'un des Commissaires pour regler la Capitation de 1747 et les Comptes de 1746 .... xvij

Planches gravées appartenantes à l'Academie
Doivent être sous la garde du Secretaire xxi
Sont augmentées de 223 Planches gravées par M. le Comte de Caylus d'après les Desseins du Cabinet du Roi ..... xxvj

Premier Peintre du Roi
M. Coypel

M. Coypel (Charles Antoine) nommé en cette qualité .. vij
M. le Directeur general attaché à cette qualité le renvoi de toutes les affaires qui regarderont l'Academie ou les Ouvrages de Sculpture qui se feront pour le Roi .. xvij

Protecteur de l'Academie.
Decès de M. Orry le nombre des personnes considerables qui avoient été revetus de cette qualité ..... lvj
Par la grace que le Roi a accordé à cette Compagnie de la mettre desormais Sous sa Protection immédiate ... lvi

Protection immediate du Roi accordée à l'Academie; ce qui s'est passé à ce Sujet ..... lvj lx lxi lxvj lxxi

Q

QUÊTE, pour subvenir au Soulagement des Superannés Artistes qui peuvent tenir à l'Academie.
L'Usage en est renouvellé lvij

R

REDDITION des Comptes du Receveur pô 1746
Commissaires nommés pour y vaquer ..... xiij
Rapport et validation de ce travail. ..... xiv.

Reflexions sur la Peinture
Dissertation sous ce titre de M. le Comte de Caylus lüe à l'Academie le 3 Juin .. xxiv
Et de nouveau le 5 aout xxxv.

Reglemens faits par l'Academie dans le cours de cette année.
Au sujets des Cours d'Anatomie ix
Pour maintenir l'execution des Statuts et veiller à l'entretien du Local de l'acad.ie xxxiij
Pour supprimer les visites de la nouvelle année, et rétabler un usage charitable .. lxvij

Relûtes des Deliberations aux dernieres assemblées de chaque quartier
Quartier de Janvier xiv.
Quartier d'Avril xxvi
Quartier de Juillet xlij
Quartier d'octobre .. lxi

Réparations à faire en l'Academie
Moïens pour les procurer et pourvoir à leur entretien xxxiij

Restout Jean) Adjoint à Recteur.
Et en cette qualité un des Commissaires pour regler la Capitation de 1747 et les Comptes de 1746 ..... xiij
L'un des onze officiers choisis pour le Concours Superieur vi

S

SÉANCE Droit de) en l'Academie
Accordée à la qualité d'Amateur expectatif avec voix Déliberative .... xviij
Et au Dessinateur établi pour les operations relatives au Costume, mais sans voix déliberative ..... xxiij
Idem aux huit Associés libres nouvellement institués ..... xxxviij

Seances

Séances, autrement dit Assemblées, avancées ou reculées.

La premiere du mois d'Avril remise à huitaine xv

La d^re du mois de Juin avancée d'un jour xxv

La d^re du mois d'8.bre Li

La premiere du mois de Juin 1748 idem Lxvi

Secretaire de l'Academie

Chargé en cette qualité de la garde des Livres donnés par le Roi pour former la Bibliotheque de l'Academie, ainsi que des Desseins, Estampes et Planches gravées appartenantes à la Comp^e xxi

Voir au Surplus sous le mot **L'Epicié** les details des fonctions remplies par cet Officier.

Silvestre Nicolas Charles) Peintre Dessinateur et Graveur, Maître à dessiner du Roi.

Agréé et reçû Academicien en la même Séance ..... Lxvj

Slodtz Paul Ambroise) Adjoint à Professeur

Nommé en cette qualité pour suppléer le Service de M. Parrocel Professeur xlvi

Statuts de l'Academie.

Lûs à la premiere Assemblée du Quartier de Janvier .. 1

Et du quart.^r d'Avril .. xvi

Id. du quart.^r d'Octobre .. Li

Reglement pour en assurer la ponctuelle execution .. xxxvj

Sue Jean Joseph) Adjoint à Professeurs p.^r l'Anatomie

Prend Séance en cette qualité v

Et presente un Plan des Leçons qu'il se propose de donner aux Eleves de l'Academie v

Reglement au sujet de ces Leçons. ix

Surugue Louis) Academicien-Graveur.

Met trois de ses Planches sous le privilege de l'Academie dont deux d'après M. Coypel

et

et une d'après M. Chardin xxxvi

N.a Il est fils du precedent.

Surugue Pierre Louis) Graveur et Agrée
Reçû Academicien xxxii

T

TABLE pour les Memoires et Discours rassemblés dans ce Volume produits en 1747 Lxxi

Tardieu Nicolas) Graveur Academicien
Presente deux Epreuves d'une Planche par lui gravée d'après un Païsage de M. Oudry, representant une vue de Beauvais, laquelle est mise sous le privilege de l'Acad.ie xiv

V

VAN LOO Carle) Professeur.
L'un des onze officiers choisis pour le Concours Super. vi
Etant malade l'Academie députe pour sçavoir de ses nouvelles ..... xly
Et de nouveau Lxv
van Loo

Van Loo Charles) Peintre d'histoire et Agrée fils de J. B. van Loo
Presente une nouvelle Esquisse de reception laquelle est approuvée Lix
Et ensuite le Tableau sur lequel il est reçu .. Lxiij

Van Loo Louis Michel) Premier Peintre du Roi d'Espagne et Ancien Professeur de l'Academie
Lui ecrit une Lettre de politesse sur la nouvelle année viij

Visites de Sollicitation pour les places d'honoraires
Declarées d'obligation xxxix

Visites du jour de l'an xxix
Abrogées dans l'academie et pour toujours ... Lxvij

Voix déliberative
Attachée à la qualité d'Amateur expectatif xix
Deniée au Dessinateur
etabli

établi pour constater les recherches relatives au Costumé ..... xxxj

Ainsi qu'aux huit Honoraires nouvellement institués sous le nom d'Associés-Libres ..... xxxviij

W

WATELET (Claude Henri) Receveur general des Finances de la generalité d'Orleans

Propose et elu Associé Lib. xlvj

Prend Seance ..... L.

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.